Lès Nifteûs

CERCLE HISTORIQUE DU CENTRE CULTUREL D'HAVELANGE



Photo ©B.Lefèvre

CHEMINS, VOIES & PIEDSENTES

Havelange

CENTRE CULTUREL D'HAVELANGE asbl

Sommaire

- Préface ..... page 3
- Introduction ..... page 5
- Carte générale de la commune d'Havelange ..... page 6
- Introduction historique sur Havelange ..... page 7
- Circuit 1 : Vers Malihoux ..... page 8
  Carte IGN // carte ancienne
  Liste des dénominations selon l'atlas de 1845
- Circuit 2 ..... page 18
  Carte IGN // carte ancienne
  Liste des dénominations selon l'atlas de 1845
- Circuit 3 ..... page 36
  Carte IGN // carte ancienne
  Liste des dénominations selon l'atlas de 1845
- Circuit 4 ..... page 50
  Carte IGN // carte ancienne
  Liste des dénominations selon l'atlas de 1845
- Conclusion ..... page 69
- Remerciements ..... page 70
- Bibliographie de référence ..... page 71

Préface

C'est dans le cadre de sa mission de valorisation du patrimoine que le Centre culturel d'Havelange a le plaisir de présenter ce guide établi par le cercle historique des Nifteûs, le troisième d'une série consacrée à la découverte de notre commune à travers les noms de chemins, voies et piedsentes de ses villages.

Havelange peut s'enorgueillir d'un riche patrimoine, parfois connu, parfois plus discret, qu'il soit bâti, paysager ou humain. Le Centre culturel a le souci de le faire découvrir ou redécouvrir à nos concitoyens et aux visiteurs de notre commune, car sensibiliser à la valeur de cet héritage commun, c'est aider à le protéger afin de le transmettre aux générations futures, mais c'est aussi, simplement, retrouver le plaisir de le parcourir.

Parcourir : c'est à cela que les Nifteûs nous invitent ici. Parcourir nos villages, sous l'angle d'une approche à la fois originale et ludique, celle des noms de rues et de chemins. Ces appellations souvent mystérieuses, parfois humoristiques et toujours tellement justes conservent en elles la trace de notre histoire, la petite comme la grande.

Les promenades proposées constituent d'agréables circuits à faire à pied, ponctués d'explications sur les lieux traversés. Prendre son temps, faire des haltes afin d'observer un détail ou un autre, ralentir pour admirer la beauté d'un paysage : la balade nous entraîne aussi à renouer avec un autre rythme, celui du cheminement.

Ces circuits de découvertes sont le fruit d'un admirable travail de recherche et de collecte d'informations accompli minutieusement par les Nifteûs au sein des diverses sources écrites et iconographiques disponibles sur l'histoire de notre commune. Ils ont en outre recueilli des témoignages appartenant à la mémoire orale collective, la sauvant ainsi de l'oubli. L'ensemble de cette documentation constitue également un patrimoine qu'ils contribuent à préserver.

Préface

Se promener avec les Nifteûs, c'est découvrir avec plaisir la qualité de notre patrimoine commun. Mais celui-ci n'a jamais été figé car il est le produit d'une succession d'événements. Il porte les traces de la vie de nos prédécesseurs, de l'évolution de notre société. Le patrimoine, ce n'est pas seulement l'héritage du passé, il vit et se construit au jour le jour. De même, cheminer sur ces circuits, garder la mémoire de nos impressions, de petites anecdotes, de rencontres, les transcrire en de nouveaux récits, c'est aussi écrire une nouvelle page de notre histoire personnelle et collective.

Oui, c'est tout cela et bien plus encore que nous offrent les Nifteûs. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Le Centre culturel d'Havelange



Introduction

Le tout jeune cercle historique du Centre culturel d'Havelange a choisi de mener ses premières recherches sur les noms des rues, des chemins, des sentiers, qui parcourent nos villages.
Notre intention a été de découvrir l'origine des dénominations actuelles et anciennes, et d'identifier les voies de communication d'hier et d'aujourd'hui.

Le champ d'investigation est très vaste. Aussi, notre recherche s'est principalement centrée sur une lecture de la toponymie qui nous révèle la vie des gens de chez nous à travers les siècles.

Différentes sources ont alimenté nos découvertes : l'observation sur le terrain, les témoignages des anciens de nos villages, les études toponymiques portant sur des localités de notre région, différents dictionnaires de noms de lieux, les ressources cartographiques (principalement la carte dite «de Ferraris» de 1771-1778 et les atlas communaux des communications vicinales des différentes anciennes communes de l'entité d'Havelange, datant de 1845), ainsi que différents fonds d'archives.

Notre souci est de mettre dans les mains du lecteur un outil de découverte qu'il pourra emporter avec lui lors de ses pérégrinations par les drèves (chemins bordés d'arbres), les chavées (chemins creux), les rouwales (petites rues), les pazès (servitudes non bordées de haies), les piedsentes (sentiers que l'on parcourt à pied), les tîdjes (vieux chemins de terre larges et gazonnés, suivant souvent les crêtes) et toutes les voies qui sillonnent nos villages, nos hameaux et nos campagnes.

Et pour mieux accompagner le promeneur, nous avons enrichi chaque fascicule de cartes qui reprennent quelques toponymes qui se retrouvent à plusieurs endroits de notre commune.
Nous vous souhaitons une bonne lecture et surtout de passionnantes promenades pédestres.

Les Nifteûs.

La commune d'Havelange

Introduction historique sur Havelange

Routes, chemins, sentiers, champs, bois, bâtisses, fontaines et ruisseaux sont en mutation constante et témoignent encore de l'activité humaine qui a régné dans cette partie de l'ancienne commune, au cours des cent cinquante dernières années.

Les uns et les autres, au passé souvent ignoré, pourraient apporter à nos contemporains désireux d'en savoir plus, une information intéressante aux points de vue histoire locale et toponymie.

Nous pouvons déjà, en ce qui concerne le nom du village «HAVELANGE», citer des formes anciennes :

- en 887.....Hablanzia
- en 1028 .....Hafflangia
- en 1099.....Hasflangia
- en 1151.....Havlange
- en 1186.....Havelangne

puis au fil des ans, on rencontrera les orthographes suivantes…

Havelangia, Avelenges, Havelenges, Havlaignes, Havelaignes, Havelagne, Havelaingne et enfin, Havelange.

D'après le professeur Albert Carnoy, dans son Dictionnaire étymologique des noms des communes de Belgique, Havelange vient du germanique (territoire linguistique haut allemand) «Havelingen», «Haflingen» signifiant : ferme de la famille de HABILA.

Circuit 1

Liste des dénominations selon l'atlas de 1845

Chemin n° 1	Ruelle d'Ossogne
Chemin n° 5 bis	Au dessus de Malihoux puis Chemin Dubois Lahaut
Chemin n° 20	Ruelle descendant à Malihoux
Chemin n° 20 bis	Vieille ruelle
Chemin n° 21	Hérimont
Chemin n° 23	Ruelle de Chaumont
Chemin n° 34	Chemin Dubosquet



Circuit 1

Vers Malihoux

- Environ 7,3 kilomètres
- Point de départ ▶
  Au carrefour principal (feu rouge) du village (communément appelé «Les quatre bras»), au croisement de la N97 et la N983.
- Possibilité de stationner le long de la route.



Extraits des cartes n° 487n/s avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national - www.ign.be

Notre point de départ est connu sous le nom «les Quatre-Bras» dans le village.

«Ces quatre bras» correspondent au croisement de la N 97 prolongée par la N 636 *Dinant-Liège, par Ciney* ① dont le tracé définitif date de 1824 et de la N 983 *Havelange-Ohey* ② construite en 1841.

Nous empruntons la *route d'Andenne* ③, durant une centaine de mètres.

Nous allons tout d'abord longer une haie vive dissimulant le parc attenant à l'imposante maison du coin, anciennement dénommée «le Château».

Ensuite, nous laissons à notre droite une petite route sans issue longtemps appelée *ruelle sous le Château* ④ et donnant accès à un garage suivi de deux habitations.



en 1978

Ce garage était, jusqu'en 1960, une forge exploitée par Fernand Mariage, qui occupait la demeure contiguë, aujourd'hui aménagée en gîte rural.

La seconde maison fut construite, pour la partie en pierres, en 1740. Une annexe témoigne de la technique du mur à colombages.

Au-delà de cette impasse, nous passons successivement devant

- une palissade en bois derrière laquelle s'étend un petit espace vert, espace où étaient entreposées anciennement les pierres bleues destinées à être façonnées dans l'atelier-hangar adjacent de la famille Hébette,
- deux maisons jumelées dont la dernière a été longtemps le local colombophile havelangeois, la permanence de la Mutualité socialiste et, en même temps, un bistrot accueillant.

Èmon Djèf

C'est là, au n° 9, que fut fondée et s'installa la société colombophile «l'Éclair» au début des années 1900. Le propriétaire du local, Joseph Mariage, était l'époux de Sophie Hody. En 1961, peu après le décès de cette dame, le club des «colèbeûs» fut transféré rue d'Aty.

À propos de l'importance du sport colombophile à Havelange…

Un article daté de juin 1951, paru dans le journal «Vers l'Avenir», rapporte un entretien avec le président, Paul Jamaigne, le trésorier Paul Mariage et le secrétaire Albert Evrard. Tous trois insistent sur l'importance de la société qui regroupe quelque 360 fervents du pigeon voyageur. Havelange centralise les amateurs de Miécret, les Avins, Bonne-Modave, Terwagne, Seny, Ouffet et Ellemelle

Nous abandonnons la route d'Andenne pour nous engager à droite dans la rue Swahis ⑤

En 1843, c'était le chemin menant directement à Ossogne et appelé *ruelle d'Ossogne*.

À l'entrée de ce chemin, on peut juger de l'extension prise par l'entreprise Hébette qui, depuis son origine aux environs de 1820, vit défiler sept

générations de tailleurs de pierres.

Mais revenons un instant à l'orthographe proposée par l'Administration communale. En écoutant les anciens à propos de ce lieu-dit, en consultant différentes archives, il apparaît que «sawhis» serait la forme correcte.

On rencontre :

en 1364 : è bwès d'saw'his'

en 1516 : en sawehis

en 1550 : en sawehice

en 1767 : les sarts de la commune de sawehise

D'après le toponymiste verviétois Jules Feller, dans *ses Notes d'étymologie wallonne*, «sawhis» viendrait du nom «sawe» ou «saw» signifiant : sureau.

Cent mètres plus bas, sur notre gauche, un lieu tout empreint de calme, un dernier asile. Probablement établi au moment de la construction de la nouvelle église en 1864-65.

Auparavant un cimetière, aujourd'hui disparu, ceinturait l'ancien édifice religieux érigé sur l'actuel parking qui fait face à la place centrale du village, «la place du Souvenir».

Après le champ de sépultures, continuons la descente jusqu'au petit aqueduc qui permet d'enjamber le ruisseau de Malihoux. Au-delà de celui-ci, entamons la montée vers le bois d'Ossogne.

À mi-parcours, une partie de route presque plate. Sur la droite, à une centaine de mètres, entouré de terres arables, *li bwès d'chafôr* ⑥. Il camoufle les vestiges d'un ancien four à chaux.

Les enfants et jeunes adolescents du Patro, attirés par les nombreuses lianes qui s'accrochaient aux résineux, s'y rendaient encore il y a peu pour leurs jeux au cours desquels ils s'identifiaient parfois à Tarzan, d'où son autre appellation : «le Bois aux lianes». Aujourd'hui, ces résineux ont été abattus.

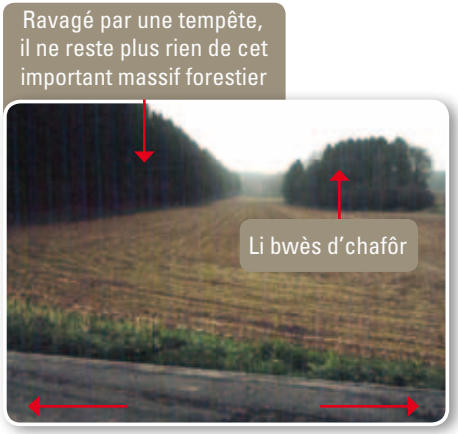
Seule la voûte du four à chaux est visible, le corps de ce four étant comblé par des terres et de la pierraille.

Four à chaux, en wallon : «tchafôr»

Ce terme provient des mots wallons «tchås'» [chaux] et «fôr» [four].

La chaux produite dans ces fours, à partir de pierre calcaire, était utilisée notamment pour :

- couvrir les murs extérieurs des habitations,
- assainir les étables, écuries et caves,
- amender les jardins potagers et les terres agricoles,
- lier les mortiers de la construction.







Seule la voûte du four à chaux est visible, le corps de ce four étant comblé par des terres et de la pierraille.

Ceci expliquerait le nombre important de fours à chaux répertoriés dans toute la région.

En 1943, *li bwès d'chafôr* a même permis de dissimuler aux Allemands plusieurs chevaux de la ferme Warnier de Malihoux. Il faut savoir que, pendant la guerre, l'armée allemande s'arrogeait le droit de s'emparer des meilleurs chevaux dans les fermes en échange de ses «haridelles» (chevaux maigres en mauvaise santé).

Au sommet de la côte, nous ne traversons pas les sarts de Sawhis mais nous quittons la route et prenons à gauche le chemin qui longe le bois.

Nous arrivons à un T et empruntons la route de Malihoux (à gauche) anciennement dénommée au-dessus de Malihoux et Dubois Lahaut ⑦.

Malihoux

Toujours d'après Carnoy, Malihoux équivaudrait à Malisoux, diminutif de Malaise, «terres misérables, cultures pauvres».

D'après Jespers dans son Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles, Malihoux viendrait en 1246 de ***Malisuel*** :

mal – [mauvais] : préfixe péjoratif faisant porter un jugement défavorable sur le contenu de la racine avec lequel il se combine.

et de ***-iolum*** : petite pâture communale.

En chemin, nous passons devant une habitation construite en pierres extraites d'une mini-carrière toute proche et qui abrita, un temps, les bureaux de cette petite exploitation.

En vis-à-vis, l'ébauche d'un chemin anciennement praticable, dénommé *Vieille Ruelle* ⑧ mais aujourd'hui sans issue. Il aboutissait au cœur de Malihoux, dans l'actuelle impasse J.-C. Dumont.

Nous arrivons à la grand-route, et nous prenons à gauche, pour nous diriger vers l'entrée du village.

En chemin, nous rencontrons plusieurs bâtisses et ouvrages de maçonnerie riches en histoire locale.

Les magasins Charles Pire (au n° 4)

Établissement fondé en 1878.

Il s'agissait d'une minoterie-entrepôt très importante capable de conditionner diverses céréales destinées au bétail (entre autres, l'avoine et l'épeautre).

En ce moment, il est aménagé en habitation principale et en appartements.



Les magasins Charles Pire

La fontaine-lavoir



2009

Bien dissimulée dans du taillis en bordure de la propriété évoquée ci-dessus, le long de la prairie à 30 m de la route, cette fontaine n'a pas toujours été isolée. Autrefois, dans les années 1845 et jusque dans les années 1970, elle était accessible par le chemin n° 21, dit *Hérimont*, partant de la rue d'Andenne.

Un grand bac en pierre annexe, disparu aujourd'hui, permettait aux ménagères du cru de battre lessive.

En face des anciens magasins Charles Pire, nous découvrons une demeure familiale, aujourd'hui dénommée «Le Quartier» et dont l'accès se fait par un bout de ruelle sur notre droite, juste en face de l'impasse J-C Dumont.

Elle fut jadis la demeure familiale des Sepulchre, une famille de brasseurs et bourgmestres du village.



en 1900

Continuons notre route pour atteindre le restaurant «Le Petit Criel», ainsi dénommé en souvenir du jumelage avec la cité normande de Criel-sur-Mer.

Ce restaurant s'est installé dans les bâtiments de ce qui fut la Brasserie de Malihoux.



La brasserie en 1890

Cette brasserie, dotée d'un séchoir pour le houblon, fonctionnait déjà en 1860.

Elle fut acquise par Pierre Joseph Paquet qui l'offrit à ses deux filles, lesquelles épousèrent les frères Sepulchre.

À dater d'alors, toute une lignée de Sepulchre, dont plusieurs furent bourgmestres de Havelange, en assura la gestion un siècle durant :

François Sepulchre, brasseur
- bourgmestre de 1884 à 1896,

Joseph Sepulchre, brasseur
- bourgmestre de 1908 à 1931,

Paul Sepulchre, brasseur
- bourgmestre de 1931 à 1950.

Empruntons la rue de Chaumont. Au panneau «chemin sans issue», continuons tout droit vers le «Bati de Hiettine» ⑨.

Le Bati

Terrain battu, foulé – terrain banal sur lequel le herdier communal faisait paître le troupeau – situé au centre du village, à un carrefour ou au milieu d'un bois.

Hiettine

Terme dérivé du wallon «Hième, Hiète» - pâture du troupeau communal [la herde].

D'après Carnoy, emprunt au germain «Hirthja»

Pour y accéder, il fallait emprunter l'ancien chemin désigné en 1845 sous l'appellation chemin de Chaumont au Bosquet, dit *chemin Dubosquet* ⑩ ou encore, dès le début du 20e siècle, *chemin du facteur*. L'employé des Postes l'empruntait régulièrement pour se rendre à Montegnet en passant par le bois du Golâ.

Deux petites exploitations agricoles occupaient le lieu. Actuellement, l'ensemble se réduit à une seule habitation à laquelle on accède par un chemin privé.

Un peu avant ce chemin privé, sur la droite, entre les arbres, on pouvait apercevoir un étang périodiquement asséché, alimenté par un ru dévalant du bois d'Offoux.



Au bout du chemin sans issue, revenons sur nos pas et prenons à droite pour continuer sur la rue de Chaumont.

La rue de Chaumont.

Chaumont, du latin *calvus*, (chauve, dénudé) et *mons* (colline), très répandu en toponymie.

La rue de Chaumont, ⑪, vers la route Dinant-Liège ①.

À l'angle du chemin, un manège. Ce site fut occupé par une entreprise d'horticulture vivrière et fruitière qui fonctionna jusqu'en 1916, moment où la famille Braibant-Dubois acquit le bien pour l'utiliser comme exploitation agricole.

Dès 1949, achat par la famille Warnier, cultivateurs de père en fils, qui l'occupera seulement en 1957 et la cédera en 1992 à l'actuel propriétaire.

À noter la présence de plusieurs sources dans la prairie en déclivité, sources bienvenues tant pour l'arrosage des plantations que pour l'élevage du bétail.



Ferme de Chaumont - Photo 1979

Entamons une grimpette entre pâtures et lisière du bois d'Offoux, sur le chemin appelé en 1845 *ruelle de Chaumont*. Et nous voilà sur la route Dinant-Liège.

Prenons à gauche pour retourner vers le village. Un peu plus loin, nous empruntons la 1ère rue sur notre gauche : la ruelle Moreau.

On y trouve l'emplacement d'une ancienne laiterie réputée.

Laiterie établie par la famille Javaux d'Amay. Elle fut opérationnelle en 1937, ayant comme premier directeur, M. Octave Godart. En 1963, arrêt de l'activité. Elle produisait plusieurs centaines de kilos de beurre par semaine. Ensuite, les locaux accueillirent la Maison des Jeunes de 1967 à 1974.

Dans la proche contrée havelangeoise, les fermiers amenaient eux-mêmes le lait, parfois de la crème, à la laiterie. Tandis que dans les régions de Beauraing, Marchin, en Hesbaye et en Ardennes, le petit camion représenté à la page suivante était utilisé pour récolter le lait des exploitations.

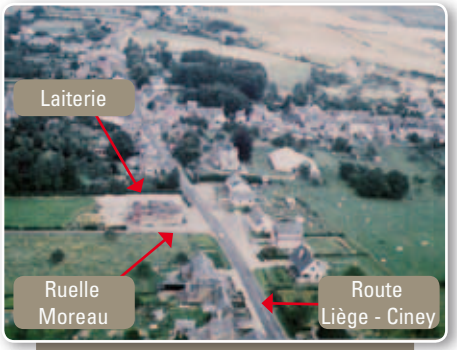


Photo 1973

Cette matière première était transformée grâce à un équipement de première efficacité. À cette époque, le charbon constituait le principal combustible, il alimentait une chaudière produisant quantité d'eau chaude indispensable pour laver, pour nettoyer en profondeur tout le matériel (cruches, barattes, sol, …)

Le beurre emballé en paquets de 5 kilos était transporté à Amay, chez Javaux, qui le conditionnait pour la vente en détail. Il restait du lait écrémé vendu à des éleveurs de porcelets. À une certaine époque, les responsables de la laiterie possédèrent un certain nombre de jeunes porcs destinés à l'engraissement. Ils étaient abrités dans un ancien wagon du chemin de fer situé un peu plus bas, à l'emplacement actuel du dépôt des vicinaux.

En 1974, la Maison des Jeunes décide de ne plus occuper les lieux de cette ancienne laiterie.



L'ancienne laiterie - 1943.
Jeanne Dropsy et Constante Famerée



Une partie du personnel employé
en 1943 à la laiterie de Havelange

Extrait d'un document communal daté de 1974 : «Suite à l'écroulement, au sens figuré puis au sens propre de la Maison des Jeunes située à l'emplacement de l'ancienne laiterie, un groupe de jeunes émet, en 1974, le souhait de pouvoir disposer d'un bâtiment afin d'y aménager un «chez eux» et d'y organiser diverses activités pour les jeunes».

En contrebas de l'ancienne laiterie, dans la ruelle Moreau ⑫, un dépôt de vicinaux.

Le trafic voyageurs du chemin de fer fut remplacé en novembre 1962 par une ligne d'autobus. À ce moment, le centre névralgique de ce nouveau moyen de déplacement se situa à la gare de Havelange.

Puis, dans les années 1969-70, on vit émigrer le dépôt dans un terrain longeant la ruelle Moreau. De nombreux Havelangeois, anciens chauffeurs de bus, se remémorent ces épisodes.

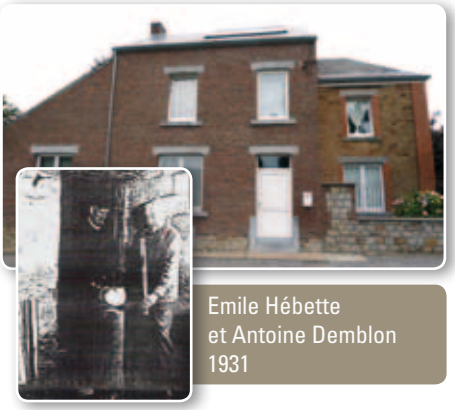
On peut penser que le nom du propriétaire de deux des parcelles sur lesquelles a été établi le tracé actuel de la ruelle, n'est pas étranger à son appellation. Ce propriétaire s'appelait François Moreau.

L'Atlas des chemins vicinaux de 1845 lui octroyait le nom de *«Ruelle descendant à Malihoux».*

Poursuivons la descente de la ruelle Moreau pour boucler ce premier circuit. A la jonction des deux rues, reprenons à droite le chemin vers «les Quatre-Bras».

A notre droite, le n° 8 a été durant de longues années le siège d'une boulangerie. Alfred Dumont y avait installé ses pétrins.

Un peu plus haut à gauche au n° 19, un autre bâtiment imposant en pierres et briques derrière lequel on peut encore entr'apercevoir une partie de l'ancien atelier de l'entreprise Demblon.



Emile Hébette
et Antoine Demblon
1931

On y fabriquait ces lattes que l'on retrouve encore parfois dans les plafonds lors de transformations ou de restaurations d'anciennes demeures.

Aujourd'hui, cette technique a fait place à d'autres plus modernes et la profession a disparu.

Il est intéressant de signaler que, dès 1909, Jules et Antoine Demblon entreprirent un négoce de bois mais aussi un commerce de charbon. Leurs ouvriers, «les scieurs de long», débitaient les troncs d'arbre en planches sur le terrain occupé actuellement par la villa Legrand (sortie de Havelange vers Maffe).

Entreprise Demblon et fils, rue d'Andenne. *«Bois, merrains, douves et lattes»*.

En 1923, Antoine Demblon quitte l'entreprise familiale de la rue de la Station et s'installe rue d'Andenne en tant que marchand de charbon et fendeur-lattier.

En 1931, le commerce de charbon est repris par un de ses ouvriers et voisin, Émile Hébette, tandis que les activités de fabrication de l'entreprise se poursuivent et s'amplifient.

En effet, outre les lattes pour plafonnage, on y fabrique aussi les merrains et douelles pour fûts de chêne et les rais destinés aux roues de chariots. L'entreprise comptera plusieurs ouvriers.

Les douves ou douelles étaient fournies, entre autres, à des clients d'Anvers, du Val-St-Lambert, des brasseries Alken et Stella Artois. Sur la photo datée de 1948, apparaît René Demblon qui secondera très efficacement son père.

Cependant, avec l'apparition des fûts en aluminium et la disparition du système de plafonnage avec lattes, les activités de la Maison Demblon vont se réduire au façonnage de bois de mine puis s'arrêter en 1957.

Quelques centaines d'enjambées suffiront alors pour nous retrouver à notre point de départ : «les Quatre-Bras».



Ces tronçons de bois de chêne (ou billes) seront, dans une première étape, fendus sommairement avec la «mailloche» et le «coin».

Liste des dénominations selon l'atlas de 1845

Chemin n° 4	Ruelle d'Hâtÿ, Ruelle Aux Communes du Bois de Bassin, au Hâtÿ
Chemin n° 6	Ruelle de Sondevée d'Avin
Chemin n° 18	Chemin de la Basse Voie, Ruelle Catin
Chemin n° 36	Chemin de Cizée
Chemin n° 35	Chemin de Cizée
Chemin n° 37	Chemin de la cuisse
Chemin n° 38	Ruelle de la poste
Chemin n° 40	Chemin d'au pousse
Chemin n° 44	
Chemin n° 45bis	Ruelle d'Avin
Chemin n° 48	Sentier de Martin Spine
Chemin n° 49	Sentier de Martin Spine
Chemin n° 57	Chemin de Bassin
Chemin n° 51bis	

Notons que l'orthographe à cette époque est quelque peu surprenante.

Deux exemples :

- Hatÿ - Hâty - Haty
- Martin Spine - Martin Spinne

Circuit 2

Vers le quartier de Cizée

- Environ 4,6 kilomètres
- Point de départ ▶
  La ferme des Tilleuls, rue de Hiettine.
- Possibilité de stationner dans la rue.



Extraits des cartes n° 487n/s avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national - www.ign.be

Entamons la promenade par la découverte de la Ferme des Tilleuls. Nous pouvons entrer par le porche pour admirer le bâtiment.

Située en contrebas de l'église d'Havelange, rue de Hiettine, la Ferme des Tilleuls, propriété de la Commune, est une ancienne ferme-château qui doit son nom à la présence de tilleuls séculaires malheureusement disparus. Point de départ de notre promenade, attardons-nous un moment pour la découvrir.

Elle comporte deux niveaux. Edifiée en moellons de grès et pierre bleue, elle est clôturée par les murs d'enceinte et flanquée de deux tours. La cour intérieure est rectangulaire. Dans un texte du 16e siècle, on note à propos de cette ferme-château : «Domaine de la Famille de Prez. Cette famille recevait la moitié des fruits, des arbres, des jardins, des champs et la dîme sur les bestiaux». Cette famille aurait possédé une tour à droite du bâtiment.

Le bâtiment actuel daterait du 17e siècle pour certains auteurs, pour d'autres, il remonterait à la seconde moitié du 16e siècle pour l'essentiel. Mais il a subi des modifications au 17e siècle ou au 18e siècle selon les auteurs (percement de baies et rehaussement des murs).

On a trouvé le millésime 1680 gravé sur une poutre.

Les façades, les toitures et les murs d'enceinte sont classés depuis le 30/11/1984.

On accède à l'édifice par un portail de style baroque, Louis XV.

A gauche de l'entrée, une tourelle dotée d'un escalier semi-circulaire est accolée au logis. De la cour, on y accède par une porte en plein cintre. La tour est éclairée par de petites fenêtres rectangulaires. D'anciennes dépendances étaient réservées à l'habitation.

Les chroniques des temps moyen-âgeux (1066) signalent l'existence d'un Tonlieu (une taxe perçue sur les marchandises transportées, droit de place et d'étalage sur les marchés et les foires) à Havelange, attestant ainsi l'existence d'une communauté locale. Les princes-évêques de Liège auraient fait installer un Tribunal dans la tour d'angle du bâtiment en 1028.

L'aile gauche du bâtiment a été achetée et occupée, entre autres, par M. Tasiaux, marchand de chevaux, originaire de Pailhe. Puis, à partir de 1940, par Albert Dupuis et Denise Briot.

C'est ensemble qu'ils loueront et exploiteront la ferme jusqu'en 1980.

En octobre 1981, la commune d'Havelange acquiert ce bien appartenant alors à Pierre Tasiaux de Wavre.

L'aile droite et/ou la partie arrière ont appartenu ou ont été louées successivement à :

la brasserie Gillain, la famille Fiasse, Jules Legrand, Charles Dardenne et Thérèse Legrand, la famille Gathy, le vétérinaire Hubert Gérard, la famille Houbion.

En 1974, la commune achète cette partie pour y installer le Foyer des Jeunes.

A propos des portails…

D'abord, un mur de clôture ouvert par un portail.



Plus tard, deux portails et un mur séparant les deux exploitations.



Dès 1982, démolition du mur mitoyen et suppression du portail de gauche.



L'aile droite et l'aile gauche lui appartenant déjà, la Commune acheta le reste en 1982. L'état de délabrement était tel qu'il fallait intervenir rapidement. La solution : un chantier international. Les quatre architectes havelangeois se sont réunis pour analyser, ensemble, la situation et déterminer les travaux les plus urgents à entreprendre.

Trois chantiers internationaux ont été organisés pour rénover l'ensemble : en 1982, 1983, 1984.

Cet ensemble constitue le siège social de diverses associations socio-culturelles actives sur le territoire :

- Le Foyer des jeunes
- La bibliothèque Papyrus
- La ludothèque Ludomino
- L'Espace public numérique
- La Fondation rurale de Wallonie
- Le Centre culturel d'Havelange

Nous quittons la Ferme des Tilleuls pour commencer notre promenade.

Nous traversons la rue de la Station pour emprunter la rue à sens unique, juste en face de la ue de Hiettine. Il s'agit de la rue du Vieux Tribunal.

Avant d'entamer la descente de la rue, notons sur notre droite trois logements sociaux de la Petite Propriété Terrienne. Autrefois se dressait ici le site du Bambou.

C'était une salle polyvalente complémentaire au Foyer des jeunes et à la Ferme des Tilleuls. Le chantier de rénovation date du printemps 1983. Malheureusement, l'édifice fut ravagé par un incendie en 1985.

Descendons donc la rue du Vieux Tribunal (chemin n° 40 sur l'atlas de 1845).

Nous arrivons devant un bâtiment qui était autrefois une cour de justice ①.









(*) A gauche, partie construite entre 1700 et 1750. Elle servit de prison au tribunal du ban d'Havelange.
Le «ban» était, dès le 12e siècle, une unité territoriale sur laquelle s'exerçait l'autorité royale ou seigneuriale.
Au centre, partie la plus ancienne. Ce sont les restes d'un bâtiment des années 1500-1600 qui fut utilisé, entre autres, par la Haute Cour de Justice du ban d'Havelange.
A droite, étable et grange construites en 1746 comme en témoigne le millésime gravé sur la clé de l'arc du portail.

Quelques repères historiques concernant le ban d'Havelange :

11e s.	Dès le 11e siècle, la famille de Prez joue un rôle important dans l'histoire de notre cité. Elle y possède des biens importants qui échappent à l'impôt et exerce auprès du prince-évêque, à titre héréditaire, les fonctions de *sénéchal* (officier au service du prince-évêque) jusqu'au milieu du 14e siècle.
1155	L'histoire féodale d'Havelange commence le 7 septembre 1155, lorsque l'empereur du Saint-Empire, Frédéric I Barberousse, garantit à l'Eglise de Liège la propriété d'Havelange. Ces biens se muent en seigneurie foncière puis en ban. Celui-ci comprenait Havelange, Miécret, Jeneffe, une partie de Porcheresse, Verlée, Maffe et Méan. Le pape Adrien confirme les possessions de l'Eglise de Liège dont HAVLANGE (Havelange).
1299	Albert I de Habsbourg, souverain du Saint-Empire romain germanique, accorde aux hommes de loi d'AVELENGES (Havelange) le privilège de dispense de l'obligation de prendre conseil auprès des juges de Liège pendant la vacance épiscopale. Ils rendront leurs sentences à la réquisition du *maïeur* (ou de *l'avoué* qui est un laïc dirigeant les vassaux d'une institution ecclésiastique) mais les amendes judiciaires appartiendront au futur évêque. Le maïeur (ou mayeur) était le représentant du seigneur à la tête de la Cour de Justice. Il doit désigner les échevins (juges, conseillers judiciaires) qui habitent obligatoirement dans le ban.
Fin du 13e s.	Les comtes et grands suzerains choisissent des délégués pour des groupes de villages dispersés. Ce sont le bailli et la Haute Cour de Justice. Le bailli : officier d'épée ou de robe qui rend la justice au nom du roi ou d'un seigneur. Cette fonction a été instituée pour renforcer le pouvoir monarchique. Dans certaines provinces, l'officier de la cour était désigné sous le nom de *sénéchal*.
1367	Le ban d'Havelange passe aux mains de *Gérard de Denville*, membre de la famille *de Prez*.
1393	*Jean de Denville* remplace son père décédé.
1466	HAVELANGE est pillé et brûlé par les troupes des ducs de Bourgogne (Philippe III le Bon et son fils Charles le Téméraire) qui s'en revenaient après avoir pris et mis à sac la ville de Dinant.

1500	Dans les archives de Les Avins sont mentionnées des pièces provenant de la Haute Cour de Justice du ban d'Havelange dépendant directement de Maximilien I, empereur des Romains (souverain du Saint-Empire).
1578	On trouve, dans un document de 1578, les termes «Cour du ban d'Havelange, dite Cour du sénéchal de Prez». Un membre de la famille de Prez serait donc à nouveau présent à Havelange.
1646	Ernest Thys, maïeur d'Havelange, donne sa démission pour fonder un ermitage en ce lieu. Son fils E.Thys va lui succéder dans cette fonction.
02/11/ 1684	Cette fois, c'est le prince-évêque Maximilien de Bavière (1650-1688) qui constitue le ban d'Havelange en seigneurie hautaine. Le premier seigneur hautain fut Guillaume Egon de Fürstemberg. Il va nommer les maïeurs et les échevins qui seront les magistrats de la Haute Cour de Justice. Celle-ci peut prononcer la peine de mort (*la haute justice*).
1770	Le ban d'Havelange comprend toujours plusieurs communautés notamment : Verlée, Maffe, Méan, Porcheresse, Jeneffe et Miécret.
1793	Suite à la Révolution française, réunion de la principauté de Liège à la France. Le ban d'Havelange fait partie dorénavant du département de Sambre-et-Meuse.
1794	Havelange passe sous la dépendance de Namur, siège d'une Justice de Paix.
1800	En juin, le ban d'Havelange a été supprimé [dans le courant de prairial, an VIII de la République] (mai 1800).

Les différents propriétaires de cette ferme :

1843 : Rose Thys, rentière.

Entre 1872 et 1955 : La famille Legrand achète et exploite la ferme.

Depuis 1955 : La ferme est reprise puis achetée par la famille Gustin.

Actuellement (2012), la ferme a un nouvel acquéreur.

Poursuivons notre route. A deux pas de là, sur la gauche, au n° 4, nous découvrons une imposante maison. Elle a abrité l'ancienne gendarmerie. C'est entre 1845 et 1849 que l'Etat belge acquit, pour y installer la caserne, un immeuble appartenant au sieur de Pierpont dans ce qui s'appelait alors le *chemin d'au pousse* qui prendra le nom de rue de la Gendarmerie puis rue du Vieux Tribunal.



Le corps de logis servait de logement à cinq gendarmes dont un gradé, commandant de brigade, et cette situation n'a guère évolué jusqu'en 1948, année où il fut adjoint au commandant un gradé en «sous-ordre», ce qui portait l'effectif à six hommes.

Les écuries ont été construites en 1849. Elles ont abrité sept chevaux jusqu'en 1914 approximativement. A partir de ce moment, le service s'est exécuté à vélo. En 1952 a commencé la motorisation des brigades de gendarmerie (moto avec side-car, voiture Volkswagen).

Pendant la guerre 1914-1918, les bâtiments sont occupés par l'armée allemande qui y installe la Kommandantur.

De l'autre côté de la rue, un petit bâtiment appartenant à la Commune où on implanta en 1938 une école maternelle.

En 1953, l'état insalubre des locaux de la gendarmerie est constaté par le service d'Inspection et d'Hygiène du Ministère de la Santé Publique et, en 1959, l'ensemble des bâtiments est classé dans la catégorie des taudis. La brigade est évacuée le 10 janvier 1960 pour s'installer au 33 de la rue d'Andenne.

Cette propriété fut alors restaurée par M. Henri Sepulchre. Un parc était situé à l'arrière du bâtiment.



Entre 1921 et 1930, photographie de deux gendarmes (MM. Bertholet et Paye) ainsi que d'un garde-chasse (M. Paul)

Fin de cette année 1960, le Doyen d'Havelange cèdera la maison des œuvres (au 59 place du Bati rebaptisée depuis, place du Souvenir) à la gendarmerie qui y fonctionnera pendant 10 ans avant d'intégrer ses nouveaux locaux. Ceux-ci ont été bâtis selon les plans de l'architecte Istace, sur un terrain de 40 ares acquis en 1961.

Les travaux de construction de la nouvelle caserne, au n° 2 rue d'Aty, ont débuté le 18 juin 1968 et ont duré environ deux ans. Ils étaient confiés à la firme Eraco de Bertrix pour une somme d'environ 10 millions d'anciens francs belges.

L'inauguration a eu lieu le 16 novembre 1970.

Petite rétrospective des commandants de la brigade d'Havelange

Vers 1900 :
Maréchal des logis Jules Delport

En 1914 : Maréchal des logis
Léon Gérard

1921-1930 : 1er MDL chef Eugène Paye

1954 : 1er MDL chef Lecomte

1973 : Commandant de brigade,
l'adjudant chef Hubert Grégoire



© L. Braquet

Continuons notre route. Au petit carrefour, nous remontons à gauche dans la rue Basse-Voie. ②

A notre droite se dresse une grosse ferme aux murs imposants de dix mètres de haut, c'est la ferme du «Haut Cortil», lieu-dit tout proche.

Cortil : verger attenant au jardin, courtil (wall. corti, rom. curtile, diminutif du lat. curtis «ferme», selon le *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*)

Elle porta le nom de ferme Degive puis ferme Fabry. (On ne peut malheureusement pas la visiter).

Elle daterait de 1300 environ.

Quatre puits, aujourd'hui comblés antérieurement à l'arrivée de la famille Fabry, alimentaient autrefois la ferme en eau.



Le haut cortil



La ferme est en U, mais, d'après les anciens, elle aurait été fermée aussi à l'arrière. On y trouvait un four à pain, disparu aujourd'hui.

Une partie de la ferme aurait été construite à la fin du 16e siècle. La tour carrée date du début du 17e siècle. On raconte que des moines auraient bâti la ferme vers le 15e ou le 16e siècle. Une pierre scellée dans un mur porte le millésime 1531. La tour fait penser au donjon d'un château.



Vue d'un puits comblé
(© L. Braquet)

Quelques photos des cheminées







Détails sculptés



Un souterrain part d'une cave voûtée en pente. Sa hauteur est de 1 mètre 50 et sa largeur est comprise entre 2 mètres et 2 mètres 50.

Plusieurs témoins disent y avoir joué étant enfants. Aujourd'hui, l'accès est impossible car il a été muré à quelques mètres de l'entrée. Certains disent que ce souterrain a permis aux habitants de s'enfuir en cas d'attaques ennemies. Il débouche selon les uns dans les champs, selon d'autres dans la rue des Avins, à l'ancienne gendarmerie ou encore à l'ancienne cour de justice. Un puits était situé à l'intérieur de la cave au souterrain.



Vue du souterrain muré
(© L. Braquet)



L'entrée du souterrain
(© L. Braquet)



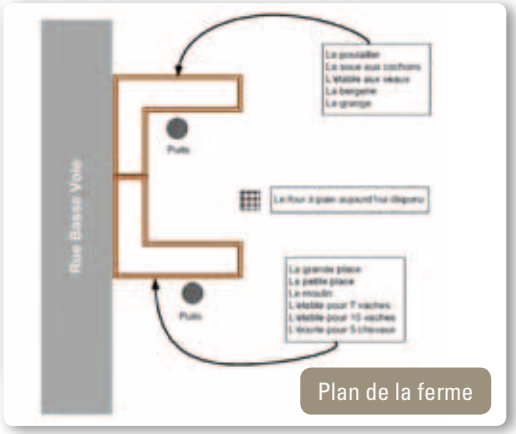
La porte d'entrée
vue arrière



Le donjon



Vue depuis
la cour



Plan de la ferme

Continuons notre route.

Un peu plus loin, à gauche, se dresse la tour des télécommunications. Au sommet de la côte, sur le tige se déroule à gauche et à droite la rue d'Aty.

Tige : dans le Condroz, désigne en général une crête schisteuse ou gréseuse, par opposition à la chavée, dépression calcaire.

Prenons à droite dans la rue d'Aty. Nous nous dirigeons vers le quartier de Cizée, appelé encore quartier du Bois de Bassin ③.

D'où vient le nom Aty?

D'après M.-L. Lefèbvre dans son livre *Toponymie des Communes d'Havelange*, les formes d'archives modernes pourraient laisser croire que le mot dérive du latin «attegia», nom pluriel, désignant des huttes rondes, primitives, des «Athies» comme on en a retrouvées à Alésia. Cependant, les formes les plus anciennes ne permettent pas une telle étymologie : «au this» 1519, «au thy» 1545, «a thy» 1548.

On doit plutôt le comprendre dans le sens de «tiêr» (du latin «termen» au sens premier : terme, borne, limite). Les bornes, pour en être plus visibles, étaient de préférence plantées sur des sommets, d'où le sens de colline, de tertre, de côte assez raide, de chemin escarpé.

âti : sens oublié «alrûwe d'Âti»

au this, 1519 ..... Athie, 1580

les this, 1524 ..... Atty, 1616

au thy 1545 ..... Athy, 1618

a thy, 1548 ..... a athy, audit Havelange 1626

au thy, 1556 ..... en athy, 1723

le thi, 1580 ..... aty, 1781
Attiy, 1793

Au centre du village «drî l'cinse d'å pous' à la rouwale d'Aty» (= derrière la ferme du puits à la ruelle d'Aty). On retrouve le toponyme *«le cortil grand père (1668) scitue a Athy ausdit Havelange»* et *«le cortil de Thy (1545) (Aty)»*.

A quelques centaines de mètres après ce carrefour, à droite, dans les champs, une villa romaine aurait été construite au lieu-dit «Martin Spine».

Aujourd'hui, on n'en trouve plus aucune trace.

Nous passons devant une ferme derrière laquelle se trouvait l'ancien terrain de football d'Havelange.

Les origines du club de football datent de 1929.

Les couleurs du club étaient alors vert et blanc.



Vue du quartier depuis la route de Liège (© L. Braquet)

Nous arrivons au quartier de Cizée.

Depuis les années septante, les habitations ont poussé comme des champignons. On aperçoit, au bout de la rue d'Aty, l'orée du bois de Bassin où de grands arbres se balancent au vent.

L'inauguration officielle du quartier eut lieu le 25 avril 1981, comme en témoigne la stèle (non visible depuis la route).

La réalisation des voiries et l'extension du réseau d'égouttage eurent lieu en 1982.



Poursuivons notre promenade et faisons le tour du quartier en laissant le bois derrière nous. Nous voici dans l'allée du Bois de Bassin ④.



À droite, l'allée menant au bois
(© L. Braquet)



L'entrée du bois
(© L. Braquet)

Le nom «Bassin» peut être apparenté à plusieurs origines :

Au cemy de bassin : semis, champs ensemencés.

Coir de Bachin : champs de Bassin

Az commune de Bassin (1614) : commune, biens communaux, terrains appartenant autrefois à la communauté du village.

So bassin: campagne située à l'Est de la Commune entre le «bwès d'Bassin» et le lieu-dit « è rôfosse », près de Petit-Avin. Mot d'origine celtique, sans doute. Il peut dériver du cognomen Bassinus ou aussi du nom d'hommes francs Baso ou Basinus. Pour Carnoy, historien, c'est ou «les terres basses» ou «la terre de Bassius».

Basines 1137	Bassinne 1545
Bassina 1146	passinne 1582
bachien 1288, 1317	de Bassin 1652
Bassines 1319	en Bassin 1668
Bachin 1364	vers Bassein 1683
Bachin 1531	Bassin 1791

Au bout de la rue, descendons à droite dans la rue de Cizée sur cent mètres ⑤.

Nous apercevons la pompe de refoulement des eaux usées.



(© L. Braquet)

Faisons demi-tour et remontons la rue de Cizée. Reprenons ensuite la rue d'Aty à droite, pour atteindre le prochain carrefour formé par la rue Basse Voie et la rue d'Aty. Là, nous prenons à droite et descendons la ruelle Catin qui relie la rue d'Aty à la route de Liège ⑥.

Elle ne contient qu'une seule habitation et un supermarché avec appartements.

Après avoir longé le supermarché, il nous faut traverser la route Dinant-Liège construite en 1783, pour nous engager dans l'avenue de Criel, l'ancienne route de Liège ⑦.

En passant devant la maison portant le numéro 68B, on rencontre parfois des personnages vêtus d'une toge: il s'agit des Toûrsiveux dè Gros Tiyoû (farceurs roublards du gros Tilleul), groupe folklorique d'Havelange.

Cette confrérie a vu le jour au mois d'août 1979, à l'initiative de Jean Laffut, Jules Paul et Pierre Van Oppré. Au départ, il s'agissait seulement d'organiser une manifestation ponctuelle pour le Foyer des jeunes. Celui-ci se trouvait dans la ferme des Tilleuls, un vaste château-ferme dont les deux grandes tours sont classées.

Il fallait trouver un nom où apparaissaient les idées de tours et de tilleuls. L'appellation sera wallonne: Tiyoû pour tilleul. Toûrsiveux n'a été choisi que pour sa première syllabe et désigne une personne qui parvient à ses fins par des moyens détournés. Le nom étant adopté à l'unanimité, il restait à trouver le produit de bouche. Lors d'une soirée épique, les membres de la première heure ont chacun concocté un breuvage qui comprenait obligatoirement de la tisane de tilleul. «L'élixir d'éternelle jeunesse» remporta l'adhésion générale.

L'association de fait des débuts s'est muée en asbl en 1987, pour acquérir un local avenue de Criel à Havelange, un ancien atelier de charron.

En 1999, la commune concrétise la reconnaissance officielle de la Confrérie comme patrimoine culturel communal, par la réalisation de la Fontaine du Toûrsiveux, située à côté de l'église



Au bout de la rue, tournons à droite.

Un peu plus loin sur notre gauche, nous découvrons une petite chapelle dédiée à la Vierge à l'Enfant.

Elle daterait de 1874.



(© L. Braquet)

Nous passons ensuite devant la poste.

Un peu d'histoire sur la distribution du courrier dite «la poste aux lettres». En 1836, installation d'un service de distribution rural effectué tous les deux jours, dans toutes les communes du Royaume.

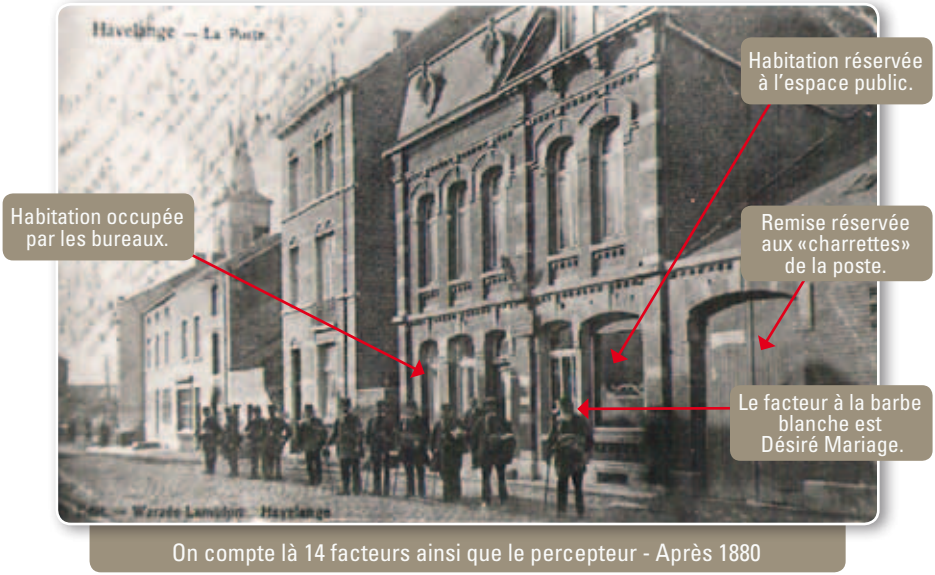
En 1841, le service rural devient quotidien.

Mais c'est à partir de 1844 que commença cette distribution à partir d'Havelange.

A cette époque, le bureau de poste se situait en face du Baty, au n° 28.

- Le premier percepteur fut M. Narcisse Poiroux.
- Les premiers distributeurs (facteurs): MM. Pregaldin, Genotte, Mineur,…

Attardons-nous un instant sur cette «poste aux lettres » devenue «Régie des Postes» puis «Administration des Postes» et enfin «La Poste».



On compte là 14 facteurs ainsi que le percepteur - Après 1880



La poste - Après 1900

En 1844, le bureau de poste se situait à l'angle des rues actuelles rue de la Station et rue Malle-Poste.



La poste - Après 1900

1844 : apparition des boîtes aux lettres

1849 : premier timbre-poste en Belgique

1971 : l'Administration des Postes devient la Régie des postes

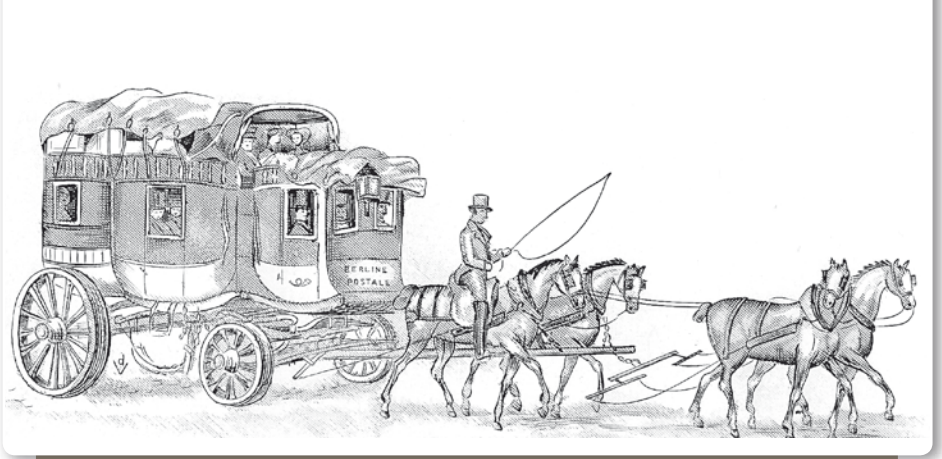
1992 : la Régie des postes devient La Poste (Belgique).

Circulaire n° 482 du 24 août 1847: communes desservies par le bureau de distribution d'Havelange : Barvaux, Barvaux (Condroz), Bonsin, Flostoy, Havelange, Jeneffe, Maffe, Miécret, Porcheresse, Somme-Leuze, Verlée.

Dans les années 1880, la Poste s'installe, rue de la Station actuelle dans les demeures n° 35 et 37.

On compte déjà onze distributeurs (facteurs), chacun portant uniforme et bâton.

Dans les années 1900, la Poste déménage pour aller s'installer à quelques mètres de là, toujours dans la rue de la Station actuelle, au n° 31.



Postphilia 1967

Avant la guerre 1940, on note MM. Castiau et Polis en tant que percepteurs.

Après la guerre, aux environs de 1947, la Poste occupe l'habitation de M. Sepulchre, ancien bourgmestre d'Havelange. Elle s'y trouve toujours actuellement (2012).

Un peu d'histoire :

Bien avant le 19e siècle, il existait un service des postes appelé «La poste aux chevaux».

En 1504 et 1516, des services de transport des correspondances furent confiés aux princes de la Maison de Tour et Tassis. Au départ, des courriers à cheval réalisèrent cette tâche.

Bientôt, diligences et malles-poste transportèrent également le courrier, les marchandises et les voyageurs.

Le terme «malle-poste» désignait un véhicule solide dans lequel on se hissait soit par le côté, soit par l'arrière.

Deux à quatre chevaux y étaient attelés.

Une boîte (malle), destinée à recueillir la correspondance était accrochée au véhicule. Le personnel était composé d'un postillon et d'un conducteur. Ils annonçaient leur arrivée en sonnant du cor d'où le logo de la poste.

Cette entreprise nécessitait des «relais de poste».

Ceux-ci devaient remplir plusieurs fonctions :

- fournir des chevaux frais pour le transport du courrier et/ou des voyageurs,
- procurer du logement aux voyageurs mais aussi aux charretiers et aux postillons,
- accessoirement posséder une forge.

Ils étaient établis de distance en distance, tous les 8 ou 12 kilomètres.

Dès le 18e siècle, Havelange possédait un relais de poste que dirigeait le maître de la poste.

On sait que le 7 mars 1800 (le 16 ventose de l'an VIII de la République) le citoyen Antoine-Joseph Demblon né en 1757 fut désigné, par les Consuls de la République française, comme

maître de la poste d'Havelange *«…à charge pour lui d'avoir le nombre de postillons, chevaux et équipages prescrits pour le service de relais et de se conformer en tous points aux lois et règlements sur le fait des postes à peine de révocation».*



(© L. Braquet)

Au carrefour, nous descendons la *rue de la Station* en prenant à gauche, devant l'ancienne ferme ⑧.

La ferme appartenait à Irma Vincent, une petite dame qui portait souvent un béret beige. Elle légua tous ses biens aux Rédemptoristes qui venaient souvent réaliser des animations religieuses à Havelange. Elle date de 1757.

Nous passons ensuite devant l'ancienne maison communale au n° 14.

Les services communaux l'ont quittée pour s'installer au 99 rue de la Station.

Derrière ce bâtiment, on trouvait l'école communale pour garçons qui est devenue Ecole Libre mixte lors de la fusion avec l'école libre des filles.

Par la suite, les élèves ont tous été regroupés à l'actuelle Ecole Libre, rue de Hiettine. La fusion a eu lieu au 1er septembre 1976.

Nous passons ensuite devant l'église dont nous parlerons dans le 3ème circuit.

Nous terminons notre promenade, de retour dans la rue de Hiettine.



(© L. Braquet)

Circuit 3

Liste des dénominations selon l'atlas de 1845

Chemin n° 1 ..... La place

Chemin n° 16..... Ruelle du Thier puis de hietinne

Chemin n° 15..... Ruelle de blanc champ

Chemin n°14 ..... Chemin de Geneffe

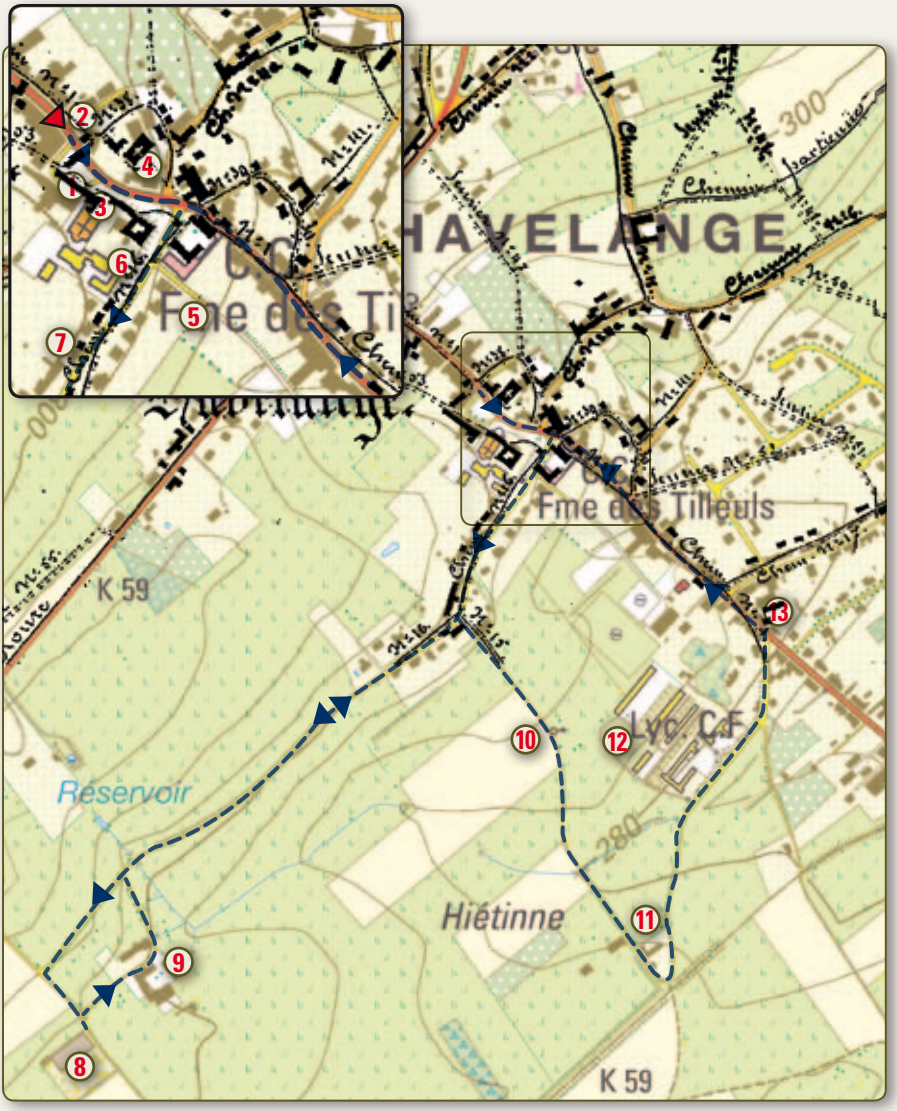
Chemin n° 1 ..... Ruelle du Fourneau



Circuit 3

Dans le centre

- Environ 3,600 kilomètres
- Point de départ ▶
  place du Souvenir, à côté de l'église d'Havelange.
- Possibilité de stationner sur le parking en face de l'église.



Extraits des cartes n° 487n/s avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national - www.ign.be

Nous nous trouvons place du Souvenir.



① En face de la place du Souvenir, où se dresse le monument à la mémoire des victimes des deux guerres, de l'autre côté de la rue, un parking.

Cet ensemble a été transformé, relooké en 1999.

Attardons-nous un instant en ces deux lieux pour prendre connaissance des profondes modifications apportées au cours des ans.

Jusqu'au milieu du 20e siècle, le «bati» était une place herbeuse en légère déclivité. Un mur de pierres contenait les terres en bordure de la grand-route.

En 1878, un kiosque à musique y est même érigé mais démantelé quelques années plus tard.

En 1952, le mur de soutènement est enlevé et le Bati excavé est ainsi abaissé au niveau de la route. Le travail est réalisé à la pioche, par une troupe de huit chômeurs mobilisés par la commune. Le transport des terres était assuré par Georges Jonniaux de la localité.

Cet espace va désormais s'appeler «place de l'Église».

En avril 1999, le monument aux Morts, jusque-là édifié à l'entrée du parking actuel, est transféré sur ce qui va s'appeler dorénavant «place du Souvenir».

Le parking

L'ancienne église entourée de son cimetière était construite à droite de l'axe Gare - Quatre-Bras à l'emplacement actuel du parking.



Dessin à la plume réalisé par Willy Woltèche au départ d'une photographie datée de 1880.

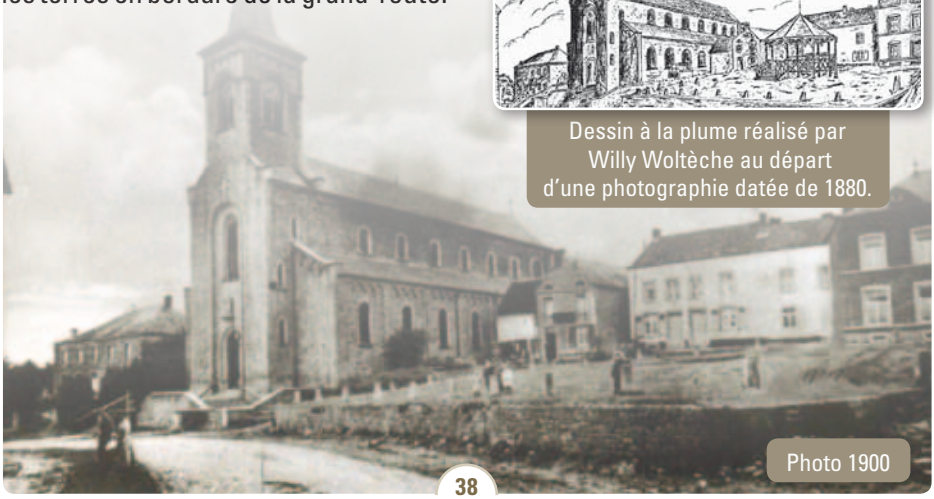


Photo 1900



Photo 1959



Extrait de l'une des cartes dites «de cabinet» des Pays-Bas autrichiens dressées de 1771 à 1778 à l'initiative du comte de Ferraris.

À propos de cette ancienne église…

Au départ, probablement bâtiment en bois construit vers la fin du 8e siècle.

En 1028, on signale une église romane en pierres avec nef unique, chœur étroit et tour imposante. Des arcs-boutants assurent la stabilité de l'édifice.

En 1338, le prince-évêque, Adolphe de la Marck, déclare que la reconstruction et l'entretien de l'église ainsi que de sa tour incombent aux paroissiens du seul Havelange mais non à tout le ban.

En 1854, la Commission royale des Monuments et des Sites déclare *«… l'état d'abandon dans lequel se trouve l'église de Havelange, l'un des édifices les plus anciens du pays. À défaut d'entretien, cet édifice est aujourd'hui dans une situation tellement déplorable que la sûreté publique en est compromise…»*

En 1860, la construction d'une nouvelle église est décidée sur un terrain situé en vis-à-vis, les travaux seront réalisés en 1864-65.

Dès 1867, les inhumations ont cessé d'être effectuées dans le vieux cimetière. En sa séance du 17 février 1959, le Conseil communal s'enquiert des conditions à remplir pour obtenir la désaffectation totale du cimetière.

À l'emplacement du parvis de l'ancienne église, le monument aux Morts est en chantier dès 1922.

L'inauguration de ce monument a lieu le 24 septembre 1922, à 15h15.



Coll Elisabeth Daxhelet - Photo 1922

Il se situe donc, à ce moment, le long de la rue de la Station, à proximité de l'ancienne école des filles et à l'endroit où sera creusé en 1999 l'accès à un parking. Mars 1999, le monument a été démonté, l'accès au parking est ébauché. Le local, siège de la société colombophile «L'Éclair», a été construit en 1979.

En 1999, il sera transféré au café Nizet, à proximité de l'ancienne gare.



1930, vue du monument aux Morts depuis le «bati»



Le local de la pétanque : «les Schtroumpfs», construit en 1970, va être démonté



Le local colombophile situé à droite

Ancienne et nouvelle églises à Havelange

Localisations



1771-1778 carte : comte de Ferraris

L'ancienne église, bordée d'un cimetière, est construite à droite de la chaussée qui relie l'ancienne gare au carrefour «Quatre-Bras». Actuellement, l'emplacement est occupé par un parking.

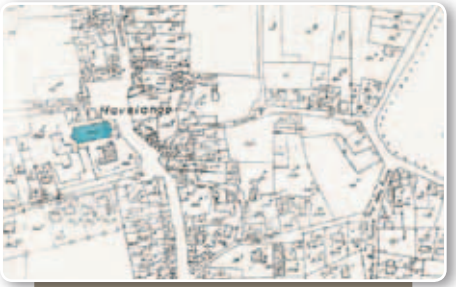
L'ancienne église et son cimetière sont toujours situés à droite de la chaussée. L'église actuelle a été construite à gauche de la chaussée qui relie l'ancienne gare au carrefour Quatre-Bras.

L'église actuelle

Nous voici devant l'église Saint-Martin ③ construite dès 1864 selon les plans de l'architecte J.B.Schoonjans de Bruxelles par l'entreprise havelangeoise de Hubert Colson. En 1868, l'église «moderne» est enfin opérationnelle.



1843 carte : Atlas des communications vicinales



Après 1982 • carte : du Cadastre

Le doyen de l'époque est Benoît Jacques Beguin, il sera à la fois témoin de la disparition de l'ancienne église et de la construction du nouvel édifice.



Monsieur Benoît Jacques Beguin, Révérend curé-doyen d'Havelange, de 1862 à 1901, chanoine honoraire de la cathédrale de Namur.

Certains matériaux et des éléments du mobilier de l'ancien lieu de culte seront récupérés tels :

- les statues des quatre évangélistes,
- le calvaire en bois de style Renaissance,
- les fonts baptismaux à cuve carrée massive et couvercle en dinanderie, 16e siècle,



- neuf bancs en chêne du 18e siècle,
- la croix funéraire d'Antoine de Limal datée de 1618 qui se trouve dans le porche.

Nous sommes en 1943…

C'est la guerre, les Allemands ont un urgent besoin de métal pour construire d'autres canons. Ils vont donc enlever les cloches des églises. Havelange n'échappera pas à ces exactions.

Ainsi le lundi 11 octobre 1943, ils enlèvent la plus grosse des cloches. Le lendemain, ils dérobent les deux autres sous l'œil désemparé du doyen, l'abbé Émile Renard.

Une statue de saint Martin, le saint patron de la paroisse, orne la façade de l'église.



Au cours de l'une des opérations d'enlèvement, la main droite de saint Martin, heurtée par une cloche, s'écrasera sur le perron.

Nous sommes en 1945…

Heureusement, toutes les cloches enlevées par les Allemands n'étaient pas encore passées à la fonte quand elles furent récupérées à Hambourg et dans d'autres ports où elles avaient été réunies. Huit cents cloches belges ont été ainsi ramenées à Anvers en octobre 1945 par le cargo «Lys» et parmi celles-ci les trois havelangeoises.



Voici la cloche «Marie-Léopoldine» en attente d'être rapatriée. Document fourni par «le Centre de recherches et d'études historiques de la Seconde Guerre mondiale» - Bruxelles.

La cloche «Marie-Léopoldine» avait été offerte à la paroisse en 1885 par le doyen B.J. Beguin et fondue une seconde fois en 1937. Ceci grâce à la générosité d'Achille Gathy sous le décanat de l'abbé Émile Renard.

Dans la seconde moitié du 20e siècle, des travaux de restauration sont entrepris à l'église.

1968 : Des parties intérieures, dont le retable, sont peints dans des tons polychromes selon les directives de Louis Marie Londot de Namur.

Le peintre exécuteur fut Jacques Tournay d'Havelange.

Mars 1980 : une majorité de la population havelangeoise est bouleversée suite à la décision du Conseil communal de constituer un dossier sur l'opportunité de démolir l'église pour en reconstruire une autre mieux adaptée à notre époque, moins grande, moins coûteuse, moins énergivore. Face aux multiples réactions négatives, les autorités communales vont choisir de restaurer le bâtiment existant même si le coût des travaux dépasse les dix millions d'anciens francs.

1981 : Pose d'une nouvelle toiture, le bourgmestre fait interdire l'accès à l'édifice.

1983-1985 : Restauration intérieure sous la direction de l'architecte Guy Colson, nouvelle entrée latérale, placement de nouvelles orgues.

Pose d'un plafond à structure tridimensionnelle destiné à réduire le volume à chauffer. Dans le chœur est placé le calvaire, daté de 1560 et récupéré dans l'ancienne église.

Le dimanche 14 mars 1985, l'évêque Mgr Mathen inaugure le bâtiment restauré.

Nous descendons la rue de la Station. Quelques pas encore et, sur notre gauche, au n° 34, «l'Automne», une résidence pour seniors ④.

Auparavant, ces bâtiments abritaient l'école primaire libre subventionnée pour filles appelée aussi, au départ, l'école des Sœurs.



Photo 1910

Ecole construite en 1853 sous les directives de la commune d'Havelange.

En novembre 1853, des Sœurs enseignantes de la congrégation des Filles de Marie de Pesche commencent à œuvrer à l'école primaire pour filles.

En février 1912, les Supérieures de Pesche rappellent les religieuses. Cette école a donc vu défiler des Sœurs enseignantes puis des dames laïques astreintes au célibat. Les Sœurs et les institutrices célibataires étaient hébergées au premier étage.

La première institutrice non célibataire à faire exception fut, en 1958, Georgette Fontaine, épouse Parmentier.

En 1978, de nouveaux locaux rue de Hiettine vont accueillir les garçons de l'école communale et les filles de l'école libre subventionnée.

En 1987, l'asbl «l'Automne» acquiert les bâtiments et les destine à une résidence pour seniors.

Une figure remarquable présente à l'école des filles



Au cimetière d'Havelange, une tombe abandonnée nous livre quelques informations à propos d'une religieuse ayant enseigné dans la localité.

Décès à Havelange, le 7 janvier 1904, de la révérende Sœur Aldegonde, née Clotilde Dubois d'Enghien à Houdeng-Aimeries, le 02/02/1839.

Cette religieuse avait été désignée comme institutrice primaire à l'École adoptée des filles puis nommée à cette fonction, le 20 décembre 1862.

En 1864, cette école adoptée cessa de l'être et devint école communale. Sœur Aldegonde était donc à ce moment institutrice communale.

Mais, à cause de la loi de 1879 rendant l'enseignement neutre et celui-ci étant condamné par l'Église, Sœur Aldegonde va présenter sa démission. Elle sera acceptée par le Conseil communal en sa séance du 13 septembre 1879.

Une école privée catholique se réinstalle alors.

Les catholiques revenant au pouvoir en Belgique, en 1884, la commune adopte à nouveau cette école privée des religieuses dont la directrice est Sœur Aldegonde. De ce fait, on supprime l'école communale des filles et ses locaux sont mis à disposition de l'école adoptée. Et enfin le 01 janvier 1902, Sœur Aldegonde accède à la pension.

Nous sommes tout proches de la Ferme des Tilleuls. Empruntons à droite la *rue de Hiettine*, tronçon dénommé en 1845, *ruelle du Thiers* .

L'origine du nom « Hiettine ».

D'après M-L Lefèbvre dans son livre *Toponymie des communes : Havelange, Miécret, Verlée*, ce terme est emprunté au germain «Hirthja» traduisible par : le troupeau.

Il est dérivé du wallon «Hième, Hiète» signifiant : «pâture du troupeau communal» [la herde], avec l'utilisation du suffixe –ina.

Même origine pour le terme «herdier», vacher, pâtre (dès 1248).

Le herdier était un ouvrier agricole désigné parfois par l'administration communale, parfois par des cultivateurs du village. Il avait pour mission de conduire le troupeau de bétail (porcs, moutons) soit vers les terrains communaux, soit vers les terrains privés en jachère pour y pâturer.

Au fil des ans on rencontre diverses orthographes : Hietinne (1520), Hiétine (1540), Heytinne (1546), Hietenne (1556), Hyetenne (1602), la cense de Hietinne (1713), Hiètine (1963), …

Dans la rue, nous laissons à notre gauche la rue Ocolna. Elle permet d'accéder ...

- au hall omnisports, structure inaugurée le 31 octobre 1997,
- au complexe sportif,
- aux anciens ateliers communaux qui ont hébergé le service des travaux du 5 août 1988 au 31 décembre 2010.

En 1989, dans le cadre de «L'opération villages roumains» lancée suite à la politique menée par le régime dictatorial du président Ceausescu, un mouvement de solidarité s'est développé en Belgique. La Commune d'Havelange a, pour sa part, décidé d'adopter le village d'Ocolna. Décision en Conseil du 27 février 1989.

Une rue aménagée quelque temps auparavant portera désormais le nom de ce village roumain.

Grâce au dynamisme d'une équipe constituée de huit havelangeois, un camion de vingt tonnes rempli de vêtements, de vivres non périssables et mis gratuitement à disposition va prendre le départ pour une première expédition vers la Roumanie.

Poursuivons notre chemin, toujours *rue de Hiettine*.

Nous sommes aux abords de «l'École Libre fondamentale d'Havelange».

En 1976, cette école est née de la fusion de l'ancienne école communale des garçons et de l'ancienne École Libre des filles. Le 1er septembre de cette année-là, un nouveau Pouvoir Organisateur composé des représentants de la commune, de l'école libre et de parents d'élèves, allait assurer la gestion de cette nouvelle école.

Il reprenait les enseignants des deux écoles supprimées.

Dès le départ, un projet de construction de sept classes conçu par un architecte local allait prendre deux ans pour se concrétiser. Durant cette période, l'enseignement continuerait à être dispensé dans les anciens locaux. Le fait de réunir les deux écoles allait impliquer, d'office, la mixité dans les classes.

Les enseignants et leurs élèves prenaient possession des lieux le 1er octobre 1978. L'inauguration officielle avait lieu le 15 novembre suivant.

En 1987, trois nouvelles classes maternelles allaient y être implantées à leur tour, permettant ainsi de ramener tous les élèves sur le même site.

Jusqu'alors, les enfants des classes de 1ère et 2e années maternelles occupaient le bâtiment communal situé rue du Vieux Tribunal, bâtiment actuellement mis à la disposition du Patro Saint-Martin et d'une activité : «l'accueil extrascolaire havelangeois».



L'entrée de l'École Libre

À quelques pas, sur la droite, un bâtiment en léger recul de la voirie borde également le passage conduisant à l'École Libre.

C'est une habitation qui fut occupée pendant 42 ans par la congrégation des «Sœurs de Charité» ⑦.

Il s'agit d'un bâtiment que la commune d'Havelange a fait construire dès 1901, à la demande du doyen Beguin, pour y héberger deux Sœurs qui visiteraient des malades pauvres à domicile.


1910

Les Sœurs de Charité, installées le 2 juin 1903, visitaient les malades pour les réconforter et pour leur prodiguer des soins. Elles accompagnaient aussi les mourants et assuraient les derniers soins à la dépouille mortelle.

En avril 1940, les Sœurs tentent d'organiser un ouvroir (terme vieilli désignant un établissement ou un lieu de bienfaisance où des religieuses procurent des travaux de lingerie, de couture, de broderie à des femmes pauvres) qui va fonctionner durant deux hivers puis est abandonné.

Plusieurs témoignages de personnalités havelangeoises attestent de l'action efficace des Sœurs de Charité établies en notre commune.

Quelques Sœurs dont on a retrouvé la trace à Havelange : Sœurs Xavier, Marie-Albert, Marie-Cécile, Martine, Marie-Alexis.

Pour l'anecdote, en 1941, les trois sœurs présentes n'ont qu'un seul vélo à leur disposition.

La Maison ferme le 8 juillet 1945.

Raisons officielles données par la Maison-mère de Namur dans une lettre datée du 2 septembre 2010 :

- pénurie de sujets
- manque de ressources suffisantes
- apostolat très limité.

En 1945, dès le départ des Sœurs, le bâtiment est occupé immédiatement par l'abbé Léon Daine, curé retraité. En 1963, celui-ci quitte la maison St-François-Xavier.

Et depuis 1977, année de la fusion des communes, le C.P.A.S. havelangeois dispose de cette demeure pour y accueillir des familles.



Continuons notre route.

En 1845, le chemin n° 16 se nommait dans sa première partie ruelle du Thier, et dans sa seconde section , à partir du croisement avec le chemin n° 15, ruelle de Hietinne.

En effet, ce chemin conduisait, entre autres, à une propriété appartenant, dans les siècles précédents à la famille «de Hiettine».

Et maintenant une balade le long de cette rue. D'abord, nous longeons des habitations, puis des prairies. Au loin, nous distinguons des toits. Ce sont deux fermes de Hiettine déjà signalées sur la carte de Ferraris de 1771-1778.

Au carrefour en T, prenons à gauche pour atteindre un bâtiment à vocation artisanale.

Au départ, une seule activité, la fabrication de manches de pelle, de fourche, de râteau, de pioche et bien d'autres.

C'est en 1973, après avoir travaillé dans l'entreprise familiale de Clavier «Manches Lambert Lhonoré», que le fils Jean Lhonoré construit un atelier de mille mètres carrés à Havelange et est à l'origine de la création de la sprl «Condru-Manches».

En l'an 2000, la production était d'environ 5 000 pièces par an, en frêne du Condroz, réputé pour sa robustesse. En cette année 2010, Jean Lhonoré est l'un des derniers fabricants de manches indépendants en Wallonie.



Jean Lhonoré au travail, 2010

Nous faisons demi-tour et empruntons la route à droite.

Nous traversons les deux fermes de Hiettine ⑨.

Si on compulse des documents réunis par le propriétaire actuel du domaine situé à notre gauche, on apprend que des constructions existaient déjà sur le site au 15e siècle. Celles-ci formaient une seule propriété, peut-être une ferme fortifiée, appartenant alors à Piroul de Hiettine.





En pénétrant dans ce complexe agricole, on découvre effectivement, sur les bâtiments les plus anciens, des meurtrières sur les façades et des barreaux aux fenêtres.

Tout ceci, configurant assez bien l'ancienne ferme carrée, est situé en contrebas immédiat de l'emplacement supposé d'une villa romaine et de la source du ru de Hiettine.

Le corps de logis, à gauche, a été surélevé de deux pierres tandis qu'il gagnait en largeur. La toiture en paille, plus pointue, partit en fumée et fut remplacée par une en ardoises, moins haute. La grange, dans son état actuel, date du 19e siècle.

Quelques repères :

1579 - On trouve les traces de «Johan de Hietenne»,

1621 - Philippot époux de Catherine d' Ossoigne, «al cinse di Hietine» (à la ferme de Hietine)

1624 - de «la mayson Jean de Hiettinne».

1740 - *«les impôts étaient dus à l'évêque de Liège par Jean de Hiettine de la cense de Hiettine».*

1784 - *«la Haute cour de justice du ban de Havelange est saisie d'une résolution attribuant à Jacques Stilmant de Hiettine des terres appartenant à Marie-Anne de Hiettine veuve d'André Dave».*

Sur la carte de 1845, nous découvrons qu'une partie du chemin n° 16 emprunté pour nous rendre au bâtiment de M. Lhonoré n'existait pas à cette époque. *La ruelle de hietinne* traversait la cour intérieure de la ferme.

Au 19e siècle, mariages, décès, successions font que les familles de Hiettine, Stilmant et Roosens vont gérer, à cet endroit, deux propriétés distinctes.

Vont alors se succéder, dans la propriété située à notre gauche, les Stilmant, Borlée, Vincent, Ninane, Sovet puis Defays qui se trouvèrent intimement liés à la vie familiale des lieux. Aujourd'hui, Christian Defays en est le propriétaire.

À propos des familles Stilmant et Borlée, on notera que Jean Hubert Stilmant fut bourgmestre d'Havelange de 1828 à 1852 et que Louis Borlée le fut de 1867 à 1884.

La partie droite échoua à la longue aux Roosens, une riche famille flamande encore bien implantée à Maffe. De nos jours, cette exploitation achetée à Marie Roosens, dernière représentante de la lignée, appartient à Gilbert Daxhelet.

Au bout de ce chemin qui sépare les deux exploitations, au pied d'un arbre, on peut observer ce qu'il reste du joli vivier où s'ébattaient jadis canes et canards.

À la sortie des deux fermes, virons à gauche puis à droite pour reprendre, en sens inverse, la rue de Hiettine.

Après la maison n° 24, nous rencontrons un premier chemin à notre droite et nous l'empruntons ⑩.



En 1845, il portait le n° 15 sous l'appellation *ruelle de blanc champ.*

Pourquoi «blanc champ» ?

Ce chemin donnait accès à une série de prairies exposées au nord. De ce fait, lors du redoux, elles étaient les dernières à retrouver leur verdure.

Une autre explication : l'exploitation d'un four à chaux tout proche justifierait aussi cette appellation.

Plus tard on use de l'expression «al rûwe dèl tchapèle» (à la rue de la chapelle).

Actuellement, ce chemin est désigné par quelques proches voisins sous la dénomination *chemin de la Chapelle.*

En effet, il va nous permettre de croiser une chapelle, que voici, dédiée à Notre-Dame de Grâce.

Cet oratoire a été érigé après 1872 sur décision de Michel Cosme, cultivateur à Havelange, propriétaire du terrain et originaire de Warre dans la région de Durbuy. Ce monsieur avait épousé Florentine Demblon d'Havelange, dont les grossesses n'arrivaient pas à terme. Certains témoignages affirment que deux fœtus, voire quatre, seraient enterrés sous la chapelle.





Témoin, l'inscription sur le fronton.

Au loin, d'imposantes bâtisses de part et d'autre du chemin. Nous les atteindrons cependant en peu de temps. Alors, quelques pas encore et nous sommes en face d'un tracé du RAVeL empruntant l'ancienne ligne de chemin de fer 126.

Nous ne traversons pas mais bifurquons à gauche et passons ainsi devant l'ancienne ferme tout de blanc vêtue.

C'est actuellement un foyer pour enfants : l'Aubépine ⑪.

On notera que Michel Cosme, dont on vient de parler, l'occupa pendant un moment.

Dans les années 1962/63, Mademoiselle Redotte est venue ouvrir une maison à Havelange pour y accueillir des enfants. L'immeuble était vide suite au décès du propriétaire, M. Simon.

Nous venons donc d'emprunter le chemin appelé en 1845, *chemin de Geneffe*, et depuis plusieurs décennies, rue de Bellaire.

Le long de celui-ci ou de celle-ci, nous allons découvrir le complexe scolaire désigné précédemment sous l'appellation : Ecole moyenne de l'État ou lycée d'État ⑫.

Sous l'impulsion de MM. Robert Hastir et Jules Résimont, tous deux conseillers communaux havelangeois, une école de l'État, à caractère «neutre» fut établie à Havelange.

D'abord, dès septembre 1962, une école primaire autonome de l'État fut ouverte sous la direction de M. Eugène Baltus. Afin de répondre à la demande de nombreux parents, alors que les bâtiments n'avaient pas encore été construits, le directeur de l'école primaire dut louer des locaux dans des habitations dispersées dans la commune.

En cette même année 1962, la première tranche de construction de l'école démarre.



1963 : l'école moyenne de l'État d'Havelange est créée sous la direction de M. Jules Chabottaux.

C'est seulement en 1965 que toutes les composantes de l'école sont installées rue de Bellaire.

1996 : le premier septembre, le Lycée d'Etat devient une implantation de l'Athénée Royal «Jules Delot» sous l'appellation «Athénée Royal du Condroz – Ciney-Havelange».

En poursuivant notre route, nous atteignons la rue de la Station sur le tronçon appelé anciennement *ruelle du Fourneau.*

Face à nous, de l'autre côté de la rue, un bâtiment en pierres ⑬.

Cette demeure aurait été construite en 1859, date, auparavant gravée sur le linteau de la porte d'entrée. Cet endroit était dénommé : «porte de Marche». Pourquoi ?

Vous savez, qu'à une époque, un péage fut instauré à l'entrée de certains bourgs. Péage dont le produit était employé aux frais d'entretien, de réparation, de construction de routes.

Cette maison était, en venant de Marche, le premier bâtiment havelangeois.

Cette bâtisse était occupée alors



par le préposé à la perception des droits de barrière, appelé percepteur ou fermier.

Celui-ci avait obtenu le poste par adjudication, par hausses successives.

Il était tenu d'appliquer un tarif codifié en fonction du type d'utilisateurs qui franchissaient le péage.

Un exemple, en 1869 appliqué aux routes provinciales :

- pour chaque cheval ou mulet attelé ou non - 0,10 F.
- pour une cinquième tête d'attelage 0,15 F.
- pour chaque bœuf, vache ou âne 0,05 F.
- pour chaque voiture à deux roues 0,05 F.
- pour chaque voiture à quatre roues 0,10 F.

Les chevaux de poste payeront pour l'aller et le retour, les maîtres de poste tiendront compte au fermier du droit dû par les voyageurs. Sont exemptés du droit de péage : les chevaux de la gendarmerie nationale, les chevaux montés par des militaires en uniforme et en service,…

Ces droits de barrière seront bientôt supprimés car ils entravaient l'industrie, le commerce.

Plus tard, cette maison a appartenu à Ferdinand Davin dont une rue de la localité porte le nom. Il en fera don au bureau d'Assistance publique d'Havelange. La commune alors louera le bâtiment. C'est en 1973 que la famille Polet achète la maison pour la revendre en 1986.

Nous reprenons la rue de la Station sur notre gauche et terminons la balade en atteignant la place du Souvenir, notre point de départ.

Circuit 4

Liste des dénominations selon l'atlas de 1845

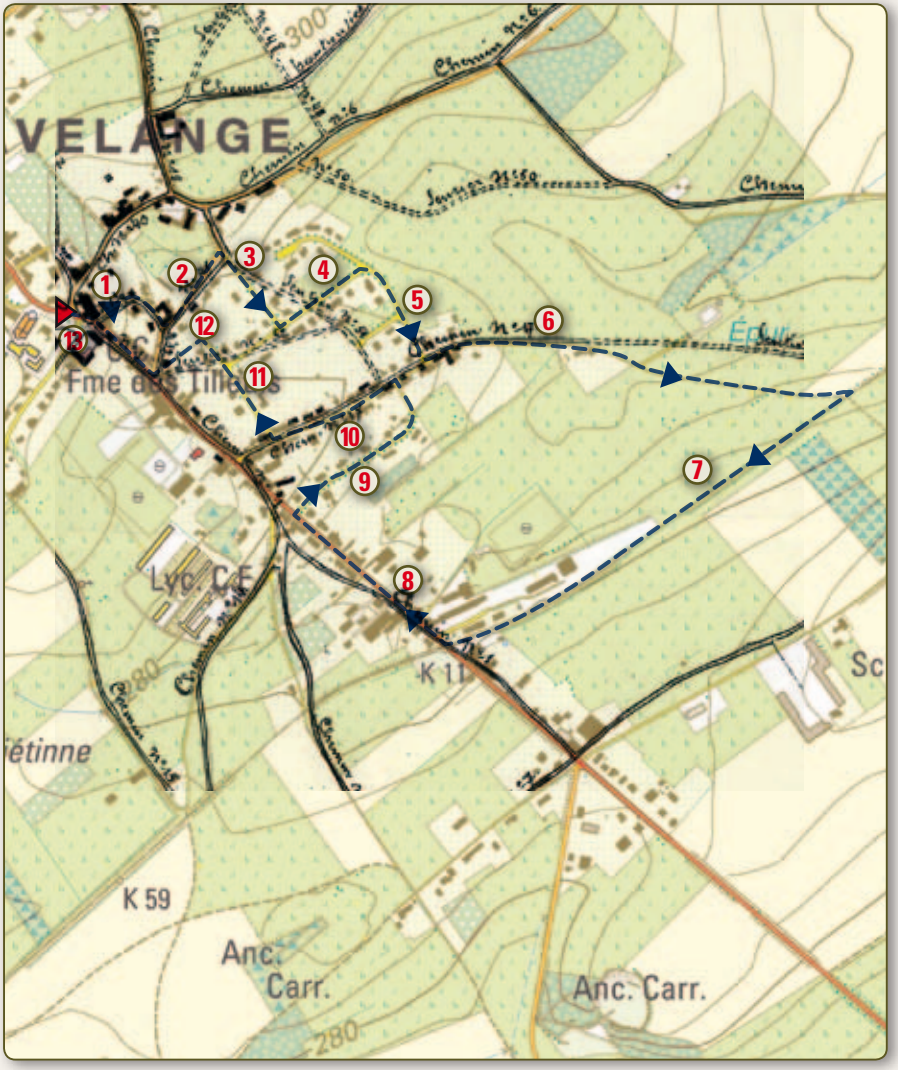
Chemin n° 1	Ruelle du Fourneau suivie du Le grand chemin
Chemin n° 7	Tige de l'homme Sauvauge
Chemin n° 14	Chemin de Geneffe
Chemin n° 15	Ruelle de blan champ
Chemin n° 17	Ruelle de la Cecinne
Chemin n° 39	Ruelle de la fontaine
Chemin n° 41	Chemin de la Fontaine ou des Etangs
Sentier n° 50	Sentier Du grand pré
Sentiers n° 51, n° 52	Sentiers Dupré l'evecque



Circuit 4

Circuit de la gare

- Environ 3,300 kilomètres
- Point de départ ▶
  la ferme des Tilleuls, rue de Hiettine, 2.
- Possibilité de stationner sur le parking dans la rue.



Extraits des cartes n° 487n/s avec l´autorisation A2628 de l´Institut géographique national - www.ign.be

Quittons la cour de la ferme des Tilleuls et prenons à droite dans la rue de la Station.

Traversons la rue et empruntons immédiatement, en face de nous, la rue de la Fontaine ① (chemin n° 39 sur la carte de 1845).

Pourquoi une rue de la Fontaine ?

Tout d'abord, il faut savoir que le terme «fontaine» désigne une source dont l'eau est recueillie ou la construction aménagée à cet effet.

Nous devons ensuite comparer le tracé de la rue de la Fontaine précisé en 1845 et celui désigné actuellement.

Pour cela, il nous suffit d'examiner la carte présentée ci-dessous.

Sur la carte de 1845, le chemin n° 39, était désigné sous le nom de *ruelle de la fontaine*. Quant au chemin n° 41, sur la carte de 1845, il s'agissait *du chemin de la fontaine ou des Etangs*.



Actuellement, seule la section en rouge s'appelle «rue de la Fontaine».

Elle donne accès à la rue des Avins.

Nous allons longer une construction basse qui épouse la courbe de la route.

Elle faisait partie d'un domaine agricole exploité jusqu'en 1931, date du décès du propriétaire.

La première partie était réservée à l'élevage de porcs, la seconde, à colombages, abritait le fournil (local où est placé le four de boulanger et où l'on pétrit la pâte).

Prenons, à gauche, la rue des Avins ② (chemin n° 41 sur la carte de 1845).

Plusieurs étymologies du mot «Avin» ont été proposées. La plus vraisemblable aurait pour origine le mot celtique [AVEN] signifiant source, écoulement des eaux, défoncement de terrain.

Après quelques pas, apparaît à notre droite, une fontaine avec son bac et sa pompe. La fontaine qui avait donné son nom à la rue existe encore en cette année 2012.



Donc, à cet endroit une source alimentait la fontaine. Pas seulement la fontaine, mais aussi une activité brassicole.

1884 - la brasserie fonctionnait avec un moteur à pétrole

1886 - apparaît la signature : «Brasseurs Lambion et Cie», mais on fait référence aussi à la «firme Lambion Roosens et Cie».



La ferme et la brasserie, vues du pré l'Evêque, 1920. Coll. Michel Jacquet

1900 - l'annuaire Mertens cite, comme brasseur, Lambion et Cie.

1908 - brasserie gérée par MM. Gilon, Fossion et Joseph Votion.

1920 - cessation d'activité.

Joseph Jacquet et son épouse Marie Godinache achètent bâtiments et terrains à destination de ferme.

1961 : les anciens bâtiments disparaissent puis sont transformés en une maison d'habitation au n° 3, rue des Avins.

Deux enjambées et voici, sur notre gauche, au n° 8, une petite allée conduisant à ce qui fut la conciergerie d'un couvent. Conciergerie, toute proche évidemment, d'une construction plus imposante qui est la partie subsistante de cet ancien couvent.

Bâtiment construit en 1885 par Clément Lambion, brasseur rue des Avins, et acheté en 1904 par la congrégation des «Servantes du Sacré Cœur de Marie» dites les Sœurs françaises.

Il fut successivement couvent, puis minoterie et enfin habitation privée.

Dès 1906, voici quelle était la configuration de ce fameux couvent.

Les responsables ont fait construire une aile gauche et à l'arrière, perpendiculairement à cette aile, un bâtiment destiné en partie à usage de chapelle.

Quelques informations complémentaires :

Le couvent

1909 : Pour construire l'aile gauche, on a exhaussé une partie d'un mur existant qui séparait la propriété de la communauté religieuse et celle de M. Auguste Delay. Un document, daté du 26 mai 1909 et signé par les deux parties, atteste la mitoyenneté du mur.

Madame Louise Moreau est alors la Révérende Mère Supérieure.

1912 : Les Sœurs de Pesche, autre congrégation religieuse, enseignant à l'école des filles de la rue de la Station, quittent Havelange et sont remplacées par des laïques.



Havelange - Le Couvent - 1915

C'est la raison pour laquelle, le doyen Bodart va ouvrir une école dans des locaux du couvent et confier le rôle d'institutrice à une autre congrégation religieuse : les Servantes du Sacré Cœur de Marie.

Cette nouvelle école catholique dite «école Saint-Joseph» sera bénie par Mgr Heylen le 22 mai 1916.

Après la Grande guerre, toutes les religieuses se préparent à quitter Havelange et à rentrer en France.

Le moulin

Dès 1921, Henri Charles, époux de Mélanie Marneffe, ancien fermier installé à Baya (Ohey) achète les bâtiments pour y installer une meunerie. Les meules sont d'abord actionnées par une machine à vapeur qui sera remplacée vers 1923 par un moteur à mazout.

Suppression de la meunerie

Entre 1932 et 1938, le meunier loue, dans l'aile gauche, des locaux dans lesquels la commune de Havelange va installer des classes maternelles et primaires.

En 1943, un incendie volontaire ravage les locaux abritant les classes et la chapelle.

Pendant la guerre, une partie du bâtiment abritait le siège de la CNAA (Corporation Nationale de l'Agriculture et de l'Aliment). Donc occupation par des inspecteurs belges pro-allemands qui contrôlaient, auprès des agriculteurs, le nombre de bêtes ainsi que les surfaces cultivées.

Pendant de nombreux mois après cette catastrophe, le propriétaire abat les murs branlants et récupère des éléments qu'il vend.

L'habitation privée

1946 : Le bâtiment est vendu à Joseph Quevrin.

Celui-ci était auparavant fermier à Tahier (Ohey). Il vient à Havelange accompagné d'un couple attaché à son service : Léonce Eloy et Catherine Olender qui vécurent de 1946 à 1952 dans le bâtiment central avec les patrons.

En 1952, lors du décès de J. Quevrin, Léonce Eloy s'installe dans la conciergerie située à gauche du bâtiment principal. La famille restera là de 1952 à 1970.

Le bâtiment principal est loué au vicaire Parfondry de 1952 à 1954.

1954 : Fernand Ancion, époux de Hélène Charlier, achète le complexe. Plus tard on vendra la conciergerie à Daniel Hody.

Un article du journal «Vers l'Avenir» daté de juin 1938 signale que «des tessons romains ont été trouvés cette année, dans le jardin de l'ancien couvent des Sœurs Françaises (chez Ancion)».

S'agirait-il d'une extension de la villa romaine de Martin Spinne ?



La conciergerie (au centre)

Empruntons la première rue à droite appelée Cité Bourgmestre Paul Fiasse ③.



Six premières habitations construites en 1966, d'autres en 1968 puis en 1973.

Pourquoi «cité» ?

Avant la fusion des communes en 1977, tout le quartier des « terriennes » s'appelait la cité Pré Lévêque. Afin de faciliter le travail, entre autres, celui des postiers, il fut décidé de procéder à une dénomination distincte des différentes voies locales

C'est ainsi que l'une d'elles s'appellera «cité Bourgmestre Paul Fiasse».

Mais pourquoi le terme «cité» alors que c'est une rue ? Probablement le fait d'un employé communal distrait car, en séance du 22 août 1977, le Conseil avait décidé que cette rue s'appellerait «rue Bourgmestre Paul Fiasse»

Pourquoi «Bourgmestre Paul Fiasse» ?

En appelant cette rue du nom d'un ancien bourgmestre, en fonction de 1950 à 1964, les responsables communaux ont ainsi voulu perpétuer le nom de celui qui favorisa, particulièrement, la construction de logements sociaux.

Mais aussi, sous sa magistrature, eut lieu l'aménagement de bureaux supplémentaires à la Maison communale dans les locaux qui, jusqu'alors, servaient de logement à l'instituteur en chef. Aménagement également de la place de l'Église, ainsi que l'installation du dépôt des autobus de la S.N.C.V.

Bifurquons vers la gauche dans la rue Pré l'Évêque ④.

Cinq habitations en 1968, quatre autres en 1976.

À propos du Pré l'Evêque…

Ce terme désignait, avant la construction de maisons sociales sur le site, une prairie marécageuse d'une contenance de plus de trois hectares sur laquelle la commune, qui l'avait achetée en 1865, possédait déjà en 1813 le droit de pâturage ou de regain.

pâturage : droit de faire paître du bétail sur une terre

regain : herbe qui repousse dans une prairie après la première coupe

C'est-à-dire que le regain et sa récolte appartenaient aux habitants d'Havelange.

(Si au jour de la St-Jean, au cours du mois de juin, le foin n'était pas coupé, la commune avait le droit de faire paître par le bétail commun).

Mais pourquoi «Pré l'Évêque» et depuis quand ?

Peut-être appelé ainsi dès une éventuelle donation effectuée par l'un des princes-évêques de Liège dont Havelange dépendait.

Déjà en 1523, on rencontre les graphies suivantes : «å prè l'èvèke» situé le long de «la rouwale de la cèssène», «a preit levesque», … et bien d'autres…

Havelange ne possède pas l'exclusivité de l'appellation «Pré Lévêque».

En effet on retrouve ces termes, entre autres :

- à Nandrin, un endroit humide, *le Pré Lévêque,*
- à Arloncourt près de Bastogne, *rue Pré Lévêque,*
- non loin de Theux, *le ruisseau du Pré Lévêque,*
- auparavant à proximité du palais des princes-évêques de Liège, *le Pré-Lévêque.*

Le 7 janvier 1965, la commune d'Havelange vend ce bien à la Société Nationale de la Petite Propriété Terrienne, ce qui prive plusieurs riverains de parcelles d'herbage qu'ils avaient en location.

Ensuite nous prendrons à droite pour accéder à la rue Valentin Hougardy que nous parcourons en partie ⑤ avant de nous engager à gauche dans la rue Henri Labory ⑥.

Des habitations construites de 1976 à 1980.

Pourquoi rue «Valentin Hougardy» ?

En 1977, à propos du choix des nouvelles dénominations de rues dans la commune fusionnée, il fut décidé que l'une d'elles s'appellerait rue Valentin Hougardy.

Cela en raison des services rendus à la commune d' Havelange et surtout à ses habitants par l'échevin défunt. Toujours présent aux divers moments déterminants de l'histoire de notre village.

En quittant la rue Henri Labory, tournons à gauche en direction de la station d'épuration.

Deux cents mètres plus loin, sur votre gauche, vous la découvrez implantée au beau milieu de ce qui fut, dans l'entre-deux-guerres, un vélodrome.



Cette station d'épuration a été construite entre 1971 et 1973. Dès 1967, une grande partie du réseau d'égouttage est terminée. Compte tenu de cela, il y avait urgence de traiter rapidement les eaux usées qui se déversaient à l'emplacement de l'ancien vélodrome.

À propos du vélodrome

Il faut savoir que dans les années 1930, la région d'Havelange comptait quelques coureurs cyclistes de renom.

Pour cette raison, Charles Burton, à ce moment boulanger, eut l'idée de construire un vélodrome en cendrées. Plusieurs adeptes du cyclisme adhérèrent à ce projet et parmi ceux-ci, Camille Montant, un autre boulanger havelangeois. Rapidement, une main d'œuvre gratuite est fournie par une série de volontaires. Il fallait procéder à d'importants déblaiements en cet endroit creusé auparavant par l'exploitation d'une briqueterie.

Les parois de la piste seront érigées grâce à un apport supplémentaire de terres provenant des fondations de la boulangerie Montant.

Camille, le papa de Gaby Montant était un fervent supporter du cyclisme.

Il acheta même une benne à Liège et utilisa sa propre voiture «Ford» pour le transport des terres.

L'ouverture de la piste eut lieu le dimanche 8 juillet 1934 à 15 heures.



1936 - Voici Camille, identifiable grâce à sa casquette, félicitant son cycliste favori : Jules Fontenoy originaire de Miécret, surnommé «li notêre».



Vue rare d'une partie de la piste du vélodrome en 1937.
À gauche Jules Fontenoy.
Au centre Auguste Parfondry, ici animateur cocasse mais aussi amateur international et participant aux Olympiades de Paris en 1924.
À droite Paul Ramzée.

Au bout de la rue Henri Labory, après la station d'épuration, nous arrivons à un sentier : *le sentier de Bouillon* (chemin n°58 sur la carte de 1845). Nous l'empruntons.

Il date d'environ 1750.

Il permettait de relier Havelange au château de Bouillon.



Les Havelangeois l'utilisaient également pour se rendre au moulin à grain hydraulique situé en aval du château, le moulin de Bouillon.

C'est un sentier herbeux accessible par temps sec aux véhicules légers.

Il mesure environ 250 mètres de long depuis la fin de la rue Henri Labory jusqu'au RAVeL. Là, il croise l'ancienne ligne du chemin de fer.

Arrivés au RAVeL, ⑦ nous l'empruntons en prenant à droite la direction de l'ancienne gare d'Havelange.

Celle-ci se trouve un peu plus loin, à 650 mètres.

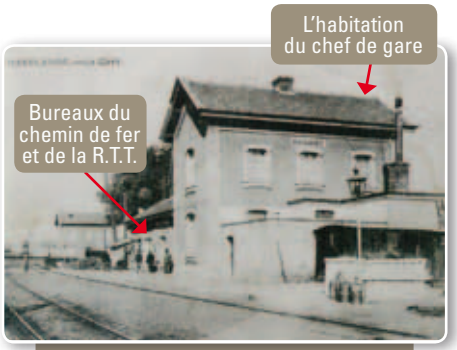
RAVeL : Réseau Autonome de Voies Lentes.

C'est en 1995 que le projet RAVeL a officiellement vu le jour. Il est né de la volonté de développer une politique de mobilité efficace et respectueuse de l'environnement. La Région wallonne a ainsi décidé d'aménager un réseau au profit du trafic non motorisé.

L'inauguration officielle d'un premier tronçon Ciney-Havelange se fit le samedi 20 septembre 2008.

Actuellement, le parcours Ciney-Marchin en suivant l'assiette de l'ancienne ligne vicinale 126 est accessible. Cet itinéraire vous emmène au cœur d'une nature préservée jusque Marchin (un peu avant Huy), soit près de 40 kilomètres d'air pur avec, par moments, le plaisir de se retrouver au frais, au milieu de la forêt.

Nous arrivons donc en vue de l'ancienne gare d'Havelange.



La gare en 1905



Une autre vue de la gare, mais en venant de Ciney - 1910. On distingue la grue hydraulique, «la pompe», alimentant les tenders des locomotives.



Photographie d'une partie du personnel de la gare. 1942-43 Au bras de son épouse, le chef de gare, Julien Raimond. À ses côtés : Raymond Gauthier, Jules Mathy, Alphonse Ferir, Léon Merland et Léon Haibette.

La gare, un peu d'histoire…

C'est en juillet 1864 que fut fondée la société anonyme du Chemin de Fer Hesbaye-Condroz, les statuts étant approuvés par Arrêté Royal du 3 août 1864.

Après moult discussions, un accord intervient en 1869 sur le tracé à voie unique qui traversera l'entité d'Havelange dans sa partie Nord.

En juin 1872, le tronçon Huy… Pont-de Bonne est inauguré. Mais c'est finalement en 1877 que le premier train de marchandises et de voyageurs va relier Modave à Emptinne, en passant donc à Havelange. La ligne 126 était née, elle totalisait 40,8 km.

En 1926, le Gouvernement belge crée la SNCB (Société Nationale des Chemins de fer Belges) dans l'espoir de remédier aux gaspillages auxquels se livraient des responsables de l'Administration ferroviaire.

Le 11 novembre 1962, cessation définitive du trafic voyageurs. Une ligne d'autobus dessert alors davantage de villages entre Huy et Ciney. Quelques temps plus tard, la SNCB va vendre les bâtiments de la gare à des particuliers qui les aménageront en habitations.



Dans cette même gare se trouvait un local réservé à la Régie des Télégraphes et

Voici, en action, Marie-Louise Evrard engagée le 11 mai 1930. Photo 1935

des Téléphones, la RTT. À titre informatif, il y avait, à Havelange-centre, 71 abonnés au téléphone en 1934.

Suppression de ce bureau des téléphones en octobre 1967. Le personnel fut réaffecté à Ciney, Huy et Namur.

Durant les heures de gloire de la gare, des usines et des entreprises de tous genres se sont installées à proximité. Ainsi à Havelange où les locomotives se croisaient et faisaient le plein d'eau à la «pompe», le commerce se développa rapidement.

Un moulin à céréales, des marchands de bois, des marchands de matériaux divers (briques, tuiles, charbon, pétrole lampant, chaux, bois de mine, …) utilisèrent les services de la voie ferrée.

(Bois de mine : pièce de bois servant à étançonner les galeries dans les charbonnages).

La gare permettait également aux habitants de se rendre dans les villes proches pour y travailler, y étudier ou y faire leurs achats.

Évidemment, il fallait loger, recevoir et transporter au départ de la gare des représentants de produits manufacturés, des parents lointains, des vacanciers.

Alors, deux hôtels accueillirent les voyageurs au sortir de la gare.

D'abord, sur votre gauche, l'hôtel de la Station, dès 1880 (l'actuel café Nizet, au n° 138).

Cet hôtel s'est appelé un peu plus tard Hôtel Gena-Thirifays, du nom de ses propriétaires. Jouxtant l'hôtel, une écurie qui pouvait abriter au moins 50 chevaux.

Jules Gena, né en 1829 à Crupet, avait épousé Marie-Catherine Thirifays née en 1841. Ils exploitèrent donc l'hôtel avec, plus tard, l'aide de leur fils Antoine né à Emptinne en 1878.

Antoine Gena, époux de Hermence Henin, va donc poursuivre l'activité familiale mais, rapidement, abandonner l'hôtellerie pour se consacrer uniquement à la brasserie, le Café Gena.

En 1947, Émile Paul et son épouse Flore Harroy s'installent au café et exploitent à nouveau, pendant quelques temps, l'hôtel.

En 1976, leur fille, qui épouse Henri Nizet, va s'occuper du «Café chez Paul» qui deviendra, par la suite «Café Nizet» puis «local du football».

Ensuite, à votre droite, «place de la Gare», l'hôtel du Condroz (actuellement n°132).

Bâtiment construit en 1904 par Constantin Nassogne, hôtelier.





Étonnamment, sur la photo, à droite, un placard publicitaire est rédigé en partie, en anglais. Malheureusement la mauvaise qualité de la photo ne nous permet pas de lire le texte entier.

«THE HORSE BREAD Cie ANVERS pains d'avoine…….. OKIN AGENT DEPOSITAIRE FRANÇOIS LEGRAND Havelange»

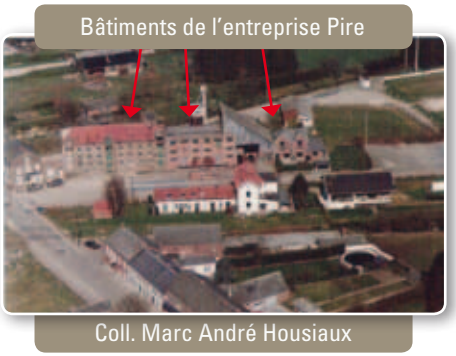
Déjà en 1900, François Legrand, époux de Marie Lincé, fournit aux commerçants havelangeois : levures, cognacs, genièvres, farines, orge, maïs, porto, cigares, seigle, avoine et gros sel.

Plus tard, Constantin et son épouse Marie-Louise Mariage vont, tout en s'occupant de l'hôtel, mettre l'accent sur la présence en ces lieux de voitures de louage, d'une écurie et d'une remise à disposition de la clientèle.



C'est en 1918 que la famille Nassogne-Mariage cède l'habitation à Charles Pire, marchand de grains à Malihoux et dont le fils, Joseph, va développer l'entreprise.

Joseph Pire va faire construire, à côté de l'habitation qu'il vient d'acheter et qu'il occupera en 1921, de vastes bâtiments qui accueilleront un moulin à céréales, des séchoirs performants,



Bâtiments de l'entreprise Pire

Coll. Marc André Housiaux

un entrepôt réparti sur plusieurs étages et cela en trois étapes… 1922, 1928 et 1942.

Les établissements Pire, par l'entremise des frères Charles et Edmond, subsisteront jusqu'en 1970 date à laquelle ils seront repris successivement par les sociétés ACBI puis Unelux et enfin Interagri.

Mais revenons un instant à la gare d'Havelange…

Pour signaler qu'au cours des années 30, la ligne 126 (Huy-Ciney) perd progressivement de son importance suite à la fermeture de nombreuses entreprises installées le long de son parcours. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, avec l'apparition du camion, le déclin s'accéléra et c'est finalement en novembre 1962 que le trafic de voyageurs cessa définitivement, le train étant remplacé par une ligne d'autobus.

Si vous en avez le temps et l'opportunité, vous pourrez, en parcourant la place de la Gare entrevoir à votre droite le bâtiment de l'ancienne gare devenu logement privé et un peu plus loin, le hangar à marchandises, devenu également habitation privée.

Par contre, à l'extrémité gauche voici une demeure qui mérite quelques explications.

Elle sera le siège d'une autre activité générée par la présence du chemin de fer, le stockage et la vente de pétrole lampant.


2009

Construction en 1912 par la Société Anonyme «La Pétrolifère Nationale» gérée par le Groupe Esso, sous la conduite de M. Van Den Bossche, originaire des environs d'Alost.

Elle sera habitée plus tard, entre autres, par la famille Nassogne, par Charles Pire, …

En contrebas de cette maison, à proximité de l'habitation située près de l'entrée du terrain de football actuel, fut installée une citerne à pétrole lampant d'une contenance de 20.000 litres qui sera vendue en 1993.

Au sujet du commerce du pétrole lampant…

Le pétrole lampant arrivait par wagon-citerne en gare d'Havelange et était transvasé vers la citerne par une conduite enterrée de 10 cm de diamètre. La forte dénivellation entre le point de départ et le point de déversement facilitait l'opération.

Mais quelle était l'utilisation du pétrole lampant ?

Comme son nom le laisse entendre, le pétrole lampant a été traité pour être utilisé comme combustible dans les lampes d'éclairage de l'époque.

Ces dernières, plus communément appelées «quinquets», du nom de son inventeur (1782), fonctionnaient au départ aux huiles végétales très visqueuses.


Larrousse 1924


Quinquet avec réservoir sous la mèche

L'arrivée du pétrole lampant dans les années 1860 allait améliorer ce moyen d'éclairage. En effet, sa plus grande fluidité lui permettait de monter plus facilement dans la mèche par le phénomène de capillarité et l'on put créer ainsi des types de lampes très variées, plus performantes, moins polluantes et dont le réservoir pouvait être placé en-dessous de la mèche.

Comment «Li Pétroleu ou Li martchand d'pétrole» assurait-il l'approvisionnement de la population ?

Plusieurs tonneaux remplis de pétrole (on cite le nombre de cinq) et tirés par des chevaux sillonnaient les routes de Havelange et de la région. Le passage hebdomadaire du «Pétroleu» était annoncé par une cloche. Munis d'une cruche, les gens s'approvisionnaient pour la semaine. À Havelange, certains magasins disposaient d'un réservoir de 200 litres.

Les écuries abritant une dizaine de chevaux étaient situées à l'arrière et en contrebas de la demeure de M. Van Den Bossche.

Les Nassogne, père et fils, Antoine et Walter, seront engagés comme

employés par la Société après le retour de M. Van Den Bossche vers sa Flandre natale. Ils assureront l'approvisionnement à Havelange jusqu'à l'apparition de l'électricité : en 1924 pour les «privilégiés», en 1935 pour tout le monde et en 1938 pour l'éclairage public et peut-être après encore dans certains coins ou hameaux de la région.

Cessation définitive de l'activité en 1939.

Quittons cette place de la Gare pour emprunter à droite la rue de la Station ⑧.

Voici quelques précisions concernant des activités artisanales et semi-industrielles développées le long de la rue de la Station, (après la gare vers le centre d'Havelange, jusqu'à la jonction avec la rue Ferdinand Davin)

Pourquoi *«rue de la Station»* ?

Parce que, dès 1877, la ligne de chemin de fer Statte-Ciney est ouverte au trafic de marchandises et au transport de voyageurs.

La gare d'Havelange est donc une station, un lieu où le train s'arrête momentanément. La rue principale donnant accès à cette gare, rue appelée jusqu'alors *ruelle du Fourneau* dans sa partie supérieure et y faisant suite *le grand chemin*, sera baptisée simplement rue de la Station.

À l'époque, le long de cette voie, aucune habitation, aucune activité. C'est la présence de la gare qui a fait éclore menuiserie, scierie, quincaillerie, épiceries, garages, pépinières, pharmacie, tissage.

Nous allons donc vous proposer quelques informations relatives à certaines de ces activités. Elles se déroulaient aux emplacements que nous désignerons sous le numérotage actuel n°161.

Implantée à proximité de la voie ferrée, cette maison a été occupée à la fin du 19e et au début du 20e siècle par les garde-barrières du passage à niveau. Parmi ceux-ci, on peut citer le sieur Louis Wéra, père d'Ignace, et Alexis Laloux.

Plus tard, un «piqueur du chemin de fer» ou contremaître des voies, Georges Descotte, y résidera jusqu'en 1949.

N° 128

L'atelier d'Henri Sepulchre, menuisier-ébéniste installé dans les années 1920, était visible au fond du jardin. Un magasin à large vitrine, au bord de la route, exposait les meubles fabriqués.

N° 126

Ici, dès 1916, un maréchal-ferrant, forgeron et quincaillier : Julien Patinet qui décédera en 1964.



1954

N° 155

Garage Wilmotte construit en 1948 sous l'impulsion des frères Hubert et Albert Wilmotte.

Ils continuent le commerce de machines agricoles tenu auparavant par leurs père et oncle, les fondateurs de l'entreprise. Ceux-ci étaient installés, au

départ, dans un hangar situé en face de l'actuel Café Nizet. Ensuite, ils poursuivent leurs activités dans un autre hangar érigé, lui, derrière la maison Willot.

Hubert et Albert se lanceront, de plus, dans la vente des voitures Austin et Simca. Plus tard, les Opel remplaceront les marques des voitures précitées.

Cette entreprise familiale, dirigée en dernier lieu par Alain, cessera toute activité en 1993.

N° 153

Restaurée en 1964 et occupée dès 1975 par Franz Willot, entrepreneur de voiries, cette belle maison a d'abord été la propriété de son grand-père, Camille Willot.

Celui-ci avait épousé Célinie Henin. On peut raisonnablement supposer que Camille a repris l'entreprise de cylindrage de ses deux beaux-frères, Camille et Arthur Henin.

Le cylindrage : on recouvrait les routes faites de gros cailloux d'une couche de gravier puis d'une couche de terre humide. Enfin, un rouleau mu par une machine à vapeur tassait le tout.

Le cliché atteste que l'intéressé a été dépositaire d'une marque peu commune de voitures, les véhicules SAVA, construits de 1910 à 1923 (**S**ociété **A**nversoise pour la fabrication de **V**oitures **A**utomobiles).

N° 124

Ancienne habitation de la famille Charpentier-Legrand.

Lui, après la dernière guerre, a fait le commerce de bois. Il avait monté une scierie située dans le fond de la propriété. Il achetait des grumes, les débitait puis revendait planches et poutres.

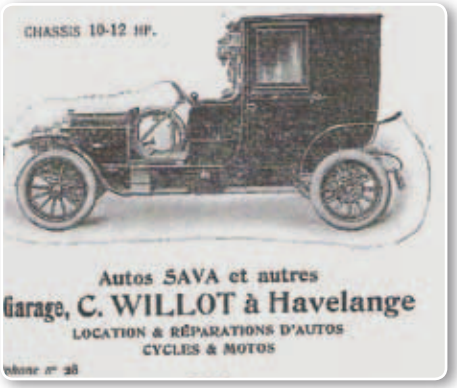
Elle, a continué avec sa sœur la vente des vins de la maison Legrand et visitait des clients aux quatre coins de la Wallonie.

N° 122

On peut difficilement imaginer qu'en ces lieux se sont succédé différents garages au cours du 20e siècle.

En premier lieu, «peut-être ?» un garage de matériel agricole.

La photo semble le confirmer. Les frères François et Hubert Wilmotte sont, à cette époque, associés.





Ici actuellement Hobbyval, jardinerie. Coll Dany Marion

Plus tard, ils créeront chacun leur propre entreprise.

Ce dont on est certain, par contre, c'est la présence en cet endroit des garages tenus par René Toussaint (de 1932 à 1956) puis par Raphaël Van Hollebeek (de 1956 à 1961) et enfin par Pol Gaspard (de 1961 à 2005).

N° 120

Large vitrine en façade, particularité souvent propre aux maisons de commerce. En effet, dans l'entre-deux-guerres, Camille Charpentier, père de Jean, y a exploité une boucherie où il débitait de la viande provenant de bêtes qu'il tuait dans son abattoir situé derrière le bâtiment. Une demande de permis adressée à la commune, datée de 1928, et quelques vestiges attestent de l'existence de cet abattoir.

N° 139

Au contraire du 120, rien à première vue ne permet de penser que dans cette maison, on a débité de la viande.

Et pourtant, c'est bien là que le ménage Louis Laffut - Maria Willot a tenu une autre boucherie de 1929 à 1972.

N° 114

Dans cette maison construite en 1934, Emile Briot, fils de Théodule, a exercé le métier de tailleur pour hommes pendant de nombreuses années alors que son épouse, Hélène Ronvaux, tenait un commerce de spiritueux.

N° 112

Cette vaste construction dans laquelle ont été aménagés cinq appartements sociaux locatifs était, avant la Seconde



La procession du 15 août dans les années 30. A remarquer : la présence d'un reposoir (support sur lequel était déposée la statue de la Vierge ou le saint sacrement au cours d'une halte consacrée à des chants de louange).

Guerre mondiale, occupée par Joseph Rigot, marchand de grains, agent d'assurances et responsable local d'une société de crédit.

Plus tard, les sœurs Adélia et Eugénie Laffut firent l'acquisition de cet immeuble. Adélia y ouvrira une mercerie qu'elle gérera jusqu'à son décès. Quelques années après, la société de logement «le Foyer Cinacien» acquiert le bien pour en faire ce qu'il est aujourd'hui.

N° 127

Avant 1930 y était installée la pharmacie E. Quignon.

Jusqu'en 1890, l'habitation appartenait aux époux Augustin Godart et Rosalie Petry, installés à cette date à Ciney.

Ceux-ci l'ont vendue à Émile Willot, pépiniériste havelangeois, qui aurait loué une partie du bien au pharmacien E. Quignon.

En 1930, âgé de 73 ans, Émile Willot vend la demeure, située à droite, aux époux

Jules Taton et Pélagie Pelerin. 1962, les jeunes époux, Micheline Liegeois et Jean Laffut, vont occuper les lieux.



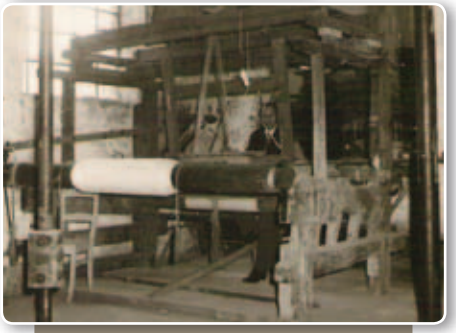
N° 121

Maison Laloux – Tisserands

Maison de tissage à la main fondée, en 1740, à Couthuin par Étienne Laloux (1690-1757).



Nestor Laloux Photo de 1929.



Et sur cette photo, à la fin des années 50, Albert Laloux, fils d'Alexandre, aux commandes d'un «métier». Coll. Famille Laloux

En 1830, installation de l'entreprise à Havelange, au 121 rue de la Station. Au moins huit générations se sont succédé jusqu'à ce jour dans une activité spécifique du textile.

À l'époque d'Alexandre Laloux (né en 1887 au 121), travaillait, à l'un des huit métiers à la main, son cousin Nestor.

N° 119

Pharmacie Philippe.

En ce lieu, une pharmacie installée et tenue dès 1912 par Louis-Joseph Philippe, né à Ensival en 1867, époux de Marie Collinge. Leur fils, Joseph, né à Tilf en 1901 va reprendre l'officine en 1925. Il était secondé par son épouse, Simone Braibant.

En 1960, l'un des beaux-fils, Freddy Henin, poursuit les activités en les confiant à la gérance de Pierre Schol puis à celle de Guy Jaumain.

Depuis 1980, l'arrière-petite-fille du fondateur poursuit la saga familiale.

En face de la pharmacie Philippe, engageons-nous à droite dans la rue Ferdinand Davin ⑨.

Ferdinand Davin était un fermier qui habitait rue de la Station, à l'entrée du quartier de la Sessine (rue Henri Labory). Devenu rentier suite à quelques héritages et se trouvant sans héritier, il légua ses terres à l'Assistance publique de la Commune d'Havelange qui les céda à la société nationale des petites propriétés terriennes (SNPPT). Celle-ci commença à bâtir les premières maisons en 1954 comme l'indique une pierre scellée dans la façade de la première maison à gauche de la route.

Au bout de la rue, tournons à gauche pour arriver dans la rue Henri Labory que nous avons déjà eu l'occasion d'emprunter, mais dans sa partie basse.

Parcourons maintenant sa partie haute, appelée, en 1843, *ruelle de la Cessine.* ⑩.

C'est l'une des plus anciennes rues d'Havelange.



Au n° 23, maison occupée, vers 1930, par Eva Miest.

Ensuite Emile Dautrebande l'acquit. Né à Havelange en 1902, époux de Georgine Misson, il exerçait la profession d'ardoisier.

Au n° 14, l'ancienne habitation du boulanger Auguste Culot, époux de Marie Dery.

Quant à l'habitation située de l'autre côté de la rue, au n° 5A, c'était au départ l'atelier de la boulangerie Culot, beaucoup plus rustique. Il avait été construit en 1947 et fonctionna jusqu'en 1970.

Les transformations, l'embellissement de ce bâtiment, au début des années 1975, sont dus à M. Joseph Warrand, l'époux de Philippine Culot.

Nous voici, maintenant, au n° 10 en face d'une petite maison dans laquelle naquit un personnage qui a donné son nom à la rue. Il s'agit d'Henri Joseph Labory.



Fils du chaudronnier Mathieu Joseph Labory, Henri est né à Havelange en 1843.

Musicien très doué, il devient en 1864



le plus jeune chef de musique de l'armée.

Ensuite, il va diriger successivement, mais aussi parfois simultanément, les fanfares de Louvain, la musique des Carabiniers à Bruxelles, le Cercle instrumental de Gosselies, les fanfares de Soignies, de Binche, de Faulx-les-Tombes.

En outre, il compose ou arrange plus de deux cents œuvres et introduit les saxophones pour remplacer, dans les fanfares, les instruments à cordes.



Henri Labory,
coll de la «Fanfare Royale l'Union de Faulx-les-Tombes»

Il décède accidentellement en 1882.

Dans cette même demeure, dès 1917, Armand Jadot est le sabotier havelangeois.Il a exercé sa vie durant le métier de sabotier puis celui de manufacturier de chaussures en cuir. Né le 14 octobre 1898 à Jeneffe, il devient apprenti cordonnier à l'âge de 12 ans et patron artisan à l'âge de 14 ans.

À l'âge de 19 ans, il se spécialise dans la fabrication de la galoche. En juin 1929, il vient habiter dans l'ancienne demeure de la famille Labory où il employait cinq à six ouvriers.

Son premier apprenti était un dénommé Adelin Beaumont. C'est en 1939 qu'il s'installe au 77, rue de la Station.

En 1947, il abandonne la galoche en bois pour recommencer avec son fils Jean le travail du cuir. La chaussure de travail devient sa spécialité. Il termine à l'âge de 74 ans et, avec lui, disparaît le métier de sabotier.

Empruntons la première route à droite, rue Bourgmestre Paul Fiasse ⑪.

Dans le 1er virage, empruntons alors



La soque : «chaussure de bois dans laquelle on place le pied déjà revêtu d'une chaussure plus mince» (Larousse 1922)





Photo 1933, rue Henri Labory.
À l'extrême gauche,
Armand Jadot avec ses deux enfants, Jean et Hélène.
Puis trois ouvriers : Charles Pétry, Lucien Mertial et Reynaud Eloy.

l'Impasse du Moulin ⑫. Sur notre gauche, quelques marches nous conduisent sur un chemin piétonnier qui nous ramène dans la rue de la Station.

Sur notre droite, nous découvrons une des maisons les plus anciennes d'Havelange. Visible sur le plan de 1812, elle était en 1828, d'après le cadastre, le bien de Sébastien Damblon, cabaretier de profession.

En 1907, le cabaret fut vendu au doyen d'Andenne, l'abbé Gustave Gilon.

Le 11 mai 1940, une habitante de la maison, Marie Detroch, sortie pour aller complimenter les Français du

1er Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie, fut mortellement blessée par l'aviation allemande qui mitraillait le convoi en route vers Somme-Leuze et Durbuy.

Arrivés à la rue de la Station, mentionnons que la maison sur le coin gauche abrita plusieurs commerces dont un restaurant, «Au Central», tenu par la famille Verdin de 1966 à 1976, avant de devenir la boutique de Louis Laloux, dit «Loulou», où l'on trouvait tous les tissus, des rideaux de fenêtres aux aubes de communiants.

Tournons à droite pour rejoindre la Ferme des Tilleuls, notre point de départ ⑬.

Chemin faisant, nous passons devant le n° 54 qui était la maison du vicaire. Le dernier à y avoir séjourné est devenu l'actuel (2011) doyen de Ciney.

La bibliothèque paroissiale occupait l'aide droite du rez-de-chaussée tandis qu'à l'étage se réunissaient les Patronnés. Aujourd'hui, le bâtiment est devenu un logement social propriété du F.L.F.N. (Fonds du Logement des Familles Nombreuses).

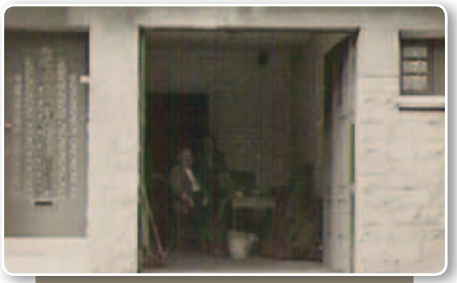
La maison juste au-dessus, au n°52, était habitée par le peintre en bâtiment Georges Parmentier.

Celui-ci était également acteur dans la troupe théâtrale qui se produisait en la salle Wéra d'Havelange. Il imaginait et peignait aussi les décors nécessaires aux représentations.

En face, au n° 71, Octave Sepulchre tenait un commerce de «chaussures en tout genre. Spécialité de cognacs. Cigares fins et ordinaires».

L'électricien Alphonse Eloy lui succéda jusqu'au moment où il partit s'établir à côté de la boulangerie Kempinaire.

Trois maisons plus loin au n° 65 était installé un bourrelier, Joseph Hinck un jovial bastognard, avant que ne s'installent provisoirement salons de coiffure puis studio de photographe.



Voici Joseph Hinck au travail



Georges Parmentier sur une photo de 1957, qui illustre la pièce théâtrale «Petite marquise».



En vis-à-vis se trouve la maison n° 50. En 1942, elle était louée à Léona Genneret-Milquet, présente sur cette photographie, qui sous-louait le rez-de-chaussée de droite au dentiste Martin.

Devenue la propriété d'Alfred Mélot sa femme Germaine Eloy y vendit des chaussures.

La dernière demeure du circuit à être évoquée est la n° 48. Au départ, c'était une officine de la firme Louis Delhaize avant d'être achetée par Firmin Duchesne, gérant plafonneur. Son gendre Georges Marchal exerça le métier de négociant en vins et spiritueux (vitrine de gauche) tandis que sa fille Camille était «modiste» (vitrine de droite). Enfin, la maison fut reprise



par Béatrice Degrève, horlogère par tradition familiale.

Notre balade s'achève dans le beau site de la Ferme des Tilleuls.

En conclusion,
Nous voici arrivés au terme de nos quatre balades havelangeoises.

Des rues, des sentiers n'ont pas encore été l'objet de recherches
tels l'impasse J.C. Dumont, l'avenue de Criel,
la rue Blanc Champ, le sentier de Plahâchon et d'autres…

Peut-être feront-ils l'objet d'une prochaine publication…



Photo ©B. Lefèvre

Remerciements

Les Nifteûs remercient toutes celles et tous ceux qui nous ont aimablement fourni documents et renseignements essentiels.

Mmes Françoise Blanckaert, Elisabeth Daxhelet, Françoise Dejond, Ginette Dellieu, Francine Dessart, Georgette Dodeur, Françoise Evrard, Martine Fabry, Julie Gillain, Colette Henin, Suzanne Hougardy, Geneviève Lens, Micheline Liégeois, Marie-Paule Meunier, Nelly Nassogne, Andrée Nigot, Madeleine Paul, Jeannine Petit, Sylvie Swinnen, Ginette Weber.

MM. Elie Brouir, Marc Charlier, Jean Collard, Christian Defays, Maurice Demblon, René Demblon, Ernest Famerée, Franz Fensie, Edouard Fluzin, Pol Gaspard, L'adjudant chef Hubert Grégoire, Christian Gustin, Ulrich Heinrichs, Michel Jacquet, Jean Jadot, Francis Laloux, Jean Lhonoré, Christian Marion, Jean-Luc Marion, Emile Pairoux, Emile Septon, Joseph Sepulchre, Désiré Stoffe, Daniel Vandenhove, Roland Van Nieuwenhoven, Jean-Louis Warnier, Joseph Warnier, Marc Wilmotte, Willy Woltèche.

Des remerciements encore :

- à tout le personnel administratif de la Commune d'Havelange,
- aux congrégations «Sœurs de Pesche» et «Sœurs de Charité de Namur»,
- à la direction générale du Cadastre en la personne d'Edouard Louis,
- à la Fondation rurale de Wallonie et au Foyer des jeunes, à la Bibliothèque Papyrus
- à la confrérie des «Toûrsiveux»

Malgré tout, il est possible que cette liste puisse souffrir d'une omission bien involontaire, les Nifteûs vous prient humblement de les en excuser.

Le centre culturel d'Havelange remercie la librairie havelangeoise «Les filles de Papier» pour leur soutien précieux dans la diffusion de ces publications.

Bibliographie de référence

BRICTEUX (Yves), *Histoire de la principauté de Liège*, Liège, éd. Desoer, ap. 1950

CHAPELLE (André), *Le Condroz hutois en cartes postales anciennes*, Huy, Imprimerie Pierre Malherbe, 1994

GERARD (Édouard), *Le canton de Ciney*, Dinant, Bourdeaux-Capelle, 1953

HOUART (Pierre), *Souverains des Pays d'En-Bas, Tableau dynastique des origines à nos jours*, Rosières, 2002

JESPERS (Jean-Jacques), *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, éd. Racine, 2005

LEFÈBVRE (Michel-Luc), *Toponymie des communes : Havelange, Miécret, Verlée*, Mémoire Université de Liège, année académique 1964-1965

MOINY (Guy), *Havelange et son administration sous l'Empire et le Consulat*, Mémoire École Normale Malonne, 1965

SIMON (Léon), *Léon Simon et sa petite bonne ville de Ciney*, Ciney, Centre culturel cinacien, 1974

Atlas des communications vicinales, (Barvaux-Cz, Flostoy, Havelange, Jeneffe, Maffe, Méan, Miécret, Porcheresse et Verlée), 1845-1846

Le mémorial administratif de la province de Namur, 1823-1828

Le patrimoine monumental de la Belgique, tome 5, Liège, éd. Solédi, 1975

Les provinces de Namur et de Liège, hier et aujourd'hui, Crédit communal de Belgique, 1976

Trésors d'art dans l'ancien doyenné de Havelange, Liège, éd. Soledi, 1970

Les auteurs espèrent que vous emporterez chez vous le souvenir d'une ou de plusieurs journées mémorables.

Ont collaboré à cette publication :

Gérard Braquet, Daniel Despas, Joseph Evrard et Léon Gerard.

Octobre 2012

Malgré les recherches effectuées, certains auteurs de documents présentés dans cet ouvrage n'ont pu être retrouvés. Si des ayants droit se reconnaissaient, ils sont invités à se manifester auprès du Centre culturel d'Havelange.

Crédit photographique :
Gérard Braquet, Daniel Despas, Joseph Evrard et Léon Gérard.

Réalisation graphique et impression : www.creastyl.be

Reproduction interdite sans l'autorisation du Centre culturel d'Havelange.

Quand l'histoire se met en chemin(s)...

«Chemins, voies et piedsentes» est une collection d'ouvrages sur l'histoire des noms des rues, des chemins, des sentiers, qui parcourent les villages de la commune d'Havelange.

Cette collection est proposée par le Cercle de Recherche Historique du Centre culturel d'Havelange, baptisé Les Nifteûs.

Leur intention a été de découvrir l'origine des dénominations actuelles et anciennes des noms des rues, et d'identifier les voies de communication d'hier et d'aujourd'hui dans notre commune.

Une attention plus spécifique a été portée aux noms de rues qui évoquent la vie des gens de chez nous à travers les siècles.

Chaque village de la commune fera l'objet d'une publication :
Méan, Maffe, Jeneffe, Miécret, Havelange, Ossogne, Flostoy, Barvaux, Failon, Porcheresse, Verlée.

Conçus pour inviter le lecteur à se promener dans nos villages tout en (re)découvrant leur histoire, ces ouvrages raviront petits et grands, promeneurs, amateurs d'histoire, amoureux de la nature…

Une publication du Centre culturel d'Havelange

Edition 2012

Les Nifteûs
Cercle historique du Centre culturel d'Havelange

Centre culturel d'Havelange asbl

Province de Namur
avec le soutien de la Province de Namur